

**Directeurs-Gérants :**  
**F. DE RODAYS** & **A. PÉRIER**  
 Rédacteur en chef. Administrateur.  
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :  
**Gaston CALMETTE**  
 TÉLÉPHONE : 102.48 Rédaction  
 102.47 Administration  
 ANNONCES ET RÉCLAMES  
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

# LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION  
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ  
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise, 13	30	50	80
Départements, 18	75	130	210
Union Postale, 21	50	85	140

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## Lettres d'un Conservateur

Un vieil ami du *Figaro*, un Parisien en retraite, qui a joué dans les grandes affaires de son pays un rôle qui donne le droit de juger librement les hommes et les choses, nous adresse la lettre suivante dont nous recommandons tout particulièrement la lecture :

Monsieur le Directeur,

Il y a eu le 1<sup>er</sup> janvier de cette année-ci trente-deux ans bien comptés que je suis votre abonné, car ma première quittance porte la date du 31 décembre 1866. Je ne crois pas, pendant ce long laps de temps, avoir laissé passer un des numéros du *Figaro* sans le lire, excepté cependant pendant la guerre franco-allemande, car, à cette époque, officier démissionnaire depuis près de quatre ans, j'ai abandonné mes bois, mes prés et mes vignes qui m'avaient arraché à un métier que j'aimais, pour reprendre du service comme capitaine de mobiles et mener les braves gens de mon canton à travers les défaites et les intempéries. C'est vous dire que je suis un de vos amis les plus sincères et les plus fidèles.

J'appartiens à un type politique assez commun, presque banal parmi les gens de ma condition, c'est-à-dire parmi ceux qui tiennent d'un domaine patrimonial fondé et d'une certaine quantité de valeurs mobilières de tout repos de quoi vivre largement, tout en préparant à leurs enfants une existence exempte de trop de soucis matériels et tout en faisant autre d'eux un peu de bien : je suis conservateur.

Vous entendez bien ce que je dis ? Je ne suis pas monarchiste, ni impérialiste, ni même républicain ; je suis conservateur, c'est-à-dire que je m'accroche à ce qui est, à ce qui a été, à ce qui sera, à ce qui est le plus sage, le plus sûr, le plus utile, le plus honnête, le plus juste, le plus humain, le plus chrétien, le plus français, le plus français de tous les Français.

Parmi ces manies figurent l'amour de l'ordre matériel, le souci de la morale publique et individuelle, et par conséquent le respect de la religion qui en est la base, l'horreur des persécutions, une grande répugnance pour les désordres et les gaspillages financiers, et enfin ce sentiment de respect et de tendresse qui fait battre le cœur des Français quand le régiment passe et nous pousse à recevoir comme des hôtes bannis l'officier et le soldat qui viennent cantonner chez nous pendant les grandes manœuvres. Ces manies, ou plutôt ces idées, étant le fruit de ma condition sociale, de mon milieu, comme disent les philosophes, doivent être partagées par tous ceux qui ont la même condition, le même milieu, c'est-à-dire par un nombre considérable des habitants de ce beau pays où les gens à leur aise sont plus nombreux que partout ailleurs, disent les statisticiens.

J'ai eu l'honneur de les exposer dans le *Figaro* même. Oui, votre journal — je lui en suis très reconnaissant — a ouvert ses portes à mes élucubrations dans deux circonstances : en mai 1873 et en janvier 1879. La première fois, je demandais à mes compatriotes conservateurs pourquoi ils voulaient absolument renverser M. Thiers avant d'être certains de pouvoir le remplacer par l'ainé de la Maison de France, dont l'adhésion au programme de l'Assemblée nationale me semblait douteuse.

La seconde fois, ce n'était plus à mes amis que je m'adressais, c'était aux républicains devenus maîtres du Parlement et assez fous pour vouloir se priver de l'éclat et de la solidité que donnait à leur République la grande figure de Mac-Mahon, en accusant le maréchal d'une démission, parce qu'ils entendaient le forcer à renvoyer de vieux compagnons d'armes qui n'avaient rien fait pour mériter cette disgrâce.

L'insuccès de ces deux incursions dans une carrière qui n'est pas la mienne m'avait fait prendre la résolution de me renfermer dans mon métier de lecteur et de me borner à cultiver mon jardin et à élever mes enfants. J'y suis resté fidèle vingt ans. Aujourd'hui que mes arbres et mes fils ont grandi, je risque une troisième tentative qui ne sera probablement pas plus heureuse, mais qui libérera ma conscience.

Je voudrais demander par votre intermédiaire à mes amis, les conservateurs, ou au moins à quelques-uns d'entre eux, s'ils se rendent bien exactement compte de ce qu'ils font en ce moment-ci et des dangers de l'attitude qu'ils prennent, au point de vue précisément des principes et des intérêts qu'ils représentent et qu'ils veulent défendre. Il s'agit, vous l'avez compris déjà, du conflit qui vous affole tous à Paris en ce moment-ci, ou qui semble vous affoler, car je suis persuadé que vous êtes beaucoup plus raisonnables que vous n'en avez l'air et que les trois quarts de toute cette agitation reposent sur la suite de réclamation de charlatans. Dans tous les cas, cette émotion est pour ainsi dire uniquement renfermée à Paris. Vous ne pouvez pas vous figurer combien nos paysans sont réfractaires à l'antisémitisme et à ses combinaisons ; et cela s'explique : ils ne voient jamais un juif. Vous ne pouvez pas non plus vous figurer combien ils comprennent peu lorsqu'on leur dit que l'armée est une victime, au secours de laquelle il faut aller ; et cela s'explique : ils ne voient dans l'armée que la maîtresse indiscutée de la force et l'idole bienfaisante et respectée à laquelle on leur demande de tout sacrifier.

Quand je cause avec eux, je démêle à travers leurs réticences et leur ahurissement les formes confuses de ma propre opinion sur l'affaire, comme vous dites : à savoir qu'on s'est trompé en af-

fectant à la porte de leurs mairies le discours de Cavaignac qui contenait un faux, qu'un colonel s'est suicidé parce qu'il avait fabriqué ce faux, que tout cela n'est pas clair et doit être examiné, qu'il y a à Paris des gens chargés de trouver la vérité et de dire si Dreyfus est coupable ou pas coupable, et qu'enfin lorsque ces gens auront prononcé, il faudra chercher un autre prétexte pour se faire des misères les uns aux autres.

Je puis vous affirmer que l'affaire Dreyfus n'existe pas autour de moi. C'est même pour cela que je ne puis pas comprendre l'excitation extraordinaire de quelques conservateurs de marque habitant Paris et qui n'hésitent pas à donner leur nom et même leur argent pour manifester. Il s'agit, vous le comprenez encore, de la souscription ouverte il y a quelques jours en faveur de Mme Henry. On y a relevé les noms de trois cents personnages titrés, qui ont fourni la majeure partie du capital souscrit. Je ne suis pas titré, mais je ne suis pas un bourgeois envieux non plus, et je trouve tout naturel que la gloire des pères rejoigne les enfants. Je suis donc tenté de rechercher à quel mobile ont obéi ces membres de l'aristocratie française. Evidemment, ils n'ont pas voulu donner une prime à la falsification de documents. Peut-être ont-ils voulu, ont-ils essayé d'augmenter le grabuge actuel, dans l'espoir de faire sortir la monarchie, à laquelle ils se sont dévoués, des troubles qui pourraient naître. Plus probablement, ils se sont laissés prendre avec une naïveté complète aux paroles des gens qui leur représentaient cette démarche comme de nature à relever le prestige de l'armée française. Ils n'en ont pas moins agi en gens de bien et leurs écus dans des colonnes où à chaque ligne on glorifie des actes qu'on est bien forcé de considérer comme des assassinats, où à chaque ligne il y avait des appels aux coups d'État, à la spoliation d'une race.

Ont-ils bien réfléchi, ces gentilshommes, qu'à la fin du siècle dernier leurs grands-pères ont été assaillis par les mêmes cris, et qu'on ne s'est pas contenté de crier, qu'on a égaré la noblesse française, comme leurs voisins de soustraction demandant qu'on égorge les juifs ? J'avoue que moi, j'ai trouvé cela extraordinaire dans ma cervelle un peu étroite de conservateur.

Tenez, l'un des souscripteurs est un de mes voisins de campagne, le plus brave homme du monde, ancien magistrat. Il préside à Paris une association chrétienne que je ne veux pas indiquer plus exactement parce que vous la reconnaîtrez. L'autre jour, dans un banquet de cette association, il a tranquillement déclaré que la France avait besoin d'une opération chirurgicale. La phrase n'a pas de sens si elle ne s'applique pas à un petit massacre. Donc, placidement, après dîner, des gens demandant qu'on égorge des concitoyens, tout en se réclamant du Christ.

Si vous n'appellez pas cette disposition d'esprit de la folie, quel nom lui donnez-vous ?

Je voudrais donc mettre en garde les conservateurs contre leur propre entraînement. Ils sont en train de faire des bêtises parce qu'ils n'ont personne pour les guider, et parce que les trois quarts de leurs journaux contribuent à les égarer.

Si cette lettre est bien accueillie par vos lecteurs, je vous demanderai la permission de vous en envoyer une ou deux autres sur le même thème ; car je crois qu'il y a là un avertissement utile à donner aux conservateurs désarmés, même à côté des remarquables articles de vos collaborateurs quotidiens.

Le Vieil Abonné.

## AU JOUR LE JOUR

### UN VOYAGE MARITIME DANS PARIS

On a souvent dit et souvent répété que pour le vrai boulevardier, Paris résume le monde entier. Les pays situés hors des fortifications lui semblent des contrées éloignées, un événement de force majeure peut seul le décider à visiter.

Ce qu'on dit du Parisien est vrai pour le Français en général. Le déplacement l'épouante, l'idée d'un voyage le terrifie, il est, d'essence, casanier. Mais c'est un casanier d'essence particulière, qui rêve d'expéditions lointaines et de lieux inconnus, qui serait prêt à accomplir les plus difficiles trajets... s'il ne fallait pas se dévêtir du tapis merveilleux des *Mille et une Nuits*, qui vous transportent instantanément et sans fatigue à mille lieues de distance, voici qu'un inventeur va offrir aux Parisiens, aux Français, à tout le monde, le moyen de faire un long, pittoresque et délicieux voyage, sans bouter de son fauteuil !

Cela paraît tenir de la fantasmagorie. Mais, en notre siècle, la fantasmagorie ne doit plus étonner. Et ce rêve du voyage sans déplacement aucun sera, dans peu de temps, réalisé. Nous trouvons, en effet, en tête des projets qui doivent servir de « clous » à l'Exposition de 1900, le *Mariorama* d'Hugo d'Alési, le célèbre peintre dont les affiches de chemins de fer sont si remarquables et dont les tableaux scolaires ont été adoptés par le gouvernement. Ce *Mariorama* n'est autre chose que l'organisation d'un voyage sur place donnant l'illusion complète d'une traversée de Marseille à Sfax, Naples, Venise et Constantinople.

Illusion complète, avons-nous dit ; vous allez en juger. On vous fait monter sur le pont d'un steamer, reproduit avec la plus minutieuse exactitude, mâture, agrès, cheminée fumante et tripédaire, équipage de vrais matelots exécutant les manœuvres sous le commandement d'un capitaine expérimenté. Autour du navire les flots, derrière vous le port de Marseille, avec ses vues splendides, devant, l'immensité... Apéciez-avez-vous pris place dans un bon roc-

king-chair qui vous donne un mètre d'espace, que l'ordre du départ est donné. La cheminée fume, les flots bouillonnent autour du navire posé sur un pivot et auquel la manœuvre de quatre pistons hydrauliques, à l'avant et à l'arrière, imprime les mouvements du roulis et du tangage. Un air vif, embaumé de senteurs marines, vous frappe au visage ; il est fourni par les manches à vent remplies de varech et d'algues fraîches.

En même temps vous voyez apparaître à vos yeux le Frioul, le château d'If... qui bientôt fuient derrière vous, tandis que des barques de pêcheurs vous croisent... Ce sont des toiles, hautes de quinze mètres, peintes avec la perfection que l'on peut attendre du magique pinceau d'Hugo d'Alési, et dont le mouvement rapide vous abuse. Vous avez dû souvent remarquer qu'en chemin de fer, il semble que les pays qu'on traverse marchent et que nous restons immobiles. C'est la réciproque qui se produit ici. Le déroulement rapide des toiles vous fait croire que c'est vous qui fûtes. Et les mouvements du navire, les effets d'éclairage, le vent vif du large, iodé et salin, complètent l'illusion.

Cette simulation parfaite d'un voyage en mer — si parfaite qu'on en arrive à croire qu'on navigue réellement — est incidemment de scènes et de tableaux maritimes : la rencontre d'une escadre ; une tempête, que les voyageurs les moins audacieux pourront descendre contempler par les hublots ; lever de soleil, effets de nuit. C'est la nuit qu'aura lieu l'arrivée à Venise et c'est sous les yeux étoilés qu'apparaîtront, tout scintillant de lueurs, avec ses palais, ses flots sombres et ses gondoles, la Reine de l'Adriatique... À Naples, au contraire, c'est sous le beau ciel bien que bateliers et batelières viendront danser la tarantelle. C'est par un beau soleil, se levant pour illuminer les flots de turquoise, que se déroulera la splendide panorama de Constantinople, tandis que les armées vous charmeront par leur voluptueuse chorégraphie...

Une symphonie musicale, nuancée de couleurs locale selon le pays en face duquel on se trouve, ajoutera au charme du voyage.

Comme on le voit, c'est là un spectacle absolument nouveau, ne ressemblant en rien à ce qui a pu être tenté jusqu'à présent. Vouager au milieu d'une action prestigieuse, sur la Méditerranée, l'Adriatique et le Bosphore, et tout cela sans quitter son fauteuil, c'est de la féerie... Et c'est de la féerie vraie !

C'est même mieux qu'une féerie ; car ce voyage à travers des pays « réels » et réellement vus est une leçon de géographie qui non seulement intéressera les grandes personnes, mais sera éminemment instructif pour les enfants auxquels il profitera plus qu'une année de leçons écrites.

Le palais du *Mariorama*, construit sur les plans de M. Lacau, l'architecte bien connu, sera situé au Champ-de-Mars, entre la tour Eiffel et la gare des Moulineaux, près de l'entrée monumentale. La machinerie sera l'œuvre de M. Voirin, ingénieur mécanicien, chevalier de la Légion d'honneur. C'est une garantie de plus.

Henry de Trévès.

## Échos

### La Température

Malgré la baisse barométrique, le temps est pour le moment assez beau ; sur nos côtes la violence tourmente de ces derniers jours est à peu près apaisée ; enfin la température, ayant une tendance à la hausse, donnera hier matin à huit heures 9 au-dessus de zéro, et 11° à trois heures de l'après-midi ; on notait 15° à Alger dans la matinée et 3° au-dessous de zéro au pic du Midi. Après une journée assez belle, le thermomètre indiquait le soir 9° et le baromètre vers onze heures restait à 762mm.

Monte-Carlo : Thermomètre : le matin à huit heures, 10° ; à midi, 14°. Très beau temps.

### Les Courses

Courses à Marseille. — Gagnants de Robert Milton :

Prix de la Durand : Salsède.  
 Prix du Château-d'If : L'Aurore II.  
 Prix Massilia : Pato.  
 Prix du Prado : Thémistocle.

### L'UNION NATIONALE

Il paraît qu'il reste encore des membres de l'Institut en disponibilité, en dehors des différentes ligues qui se partagent ce corps illustre, puisqu'on parle de l'organisation prochaine d'une société qui s'appellerait « l'Union nationale » et à laquelle, pour ma part, je ne puis souhaiter la bienvenue.

Trop de sociétés ! disent peut-être quelques sceptiques qui quinqués timorés qui se rappellent les Jacobins, les Cordeliers, les Feuillants, les Clichéens, dont le pulvélement a précédé le Directoire, régime assez semblable à celui que nous possédons, et qui lui-même s'est perdu dans ce beau rêve de gloire, noyé dans le sang et les larmes, d'où est sortie l'Europe actuelle constituée en grandes nations et armée jusqu'aux dents : l'Empire.

Je répondrai : Non ! il n'y a pas trop de sociétés, puisque, en dehors de toutes celles qui existent, se tiennent encore une foule de gens qui n'y veulent pas entrer, parce qu'ils adorent d'un culte égal la Force et le Droit, deux divinités qui doivent marcher ensemble, l'Armée et la Justice, deux institutions qui se complètent.

Les ligues qui se sont constituées ont eu le tort de laisser croire, les unes, qu'elles étaient pour la Justice contre l'Armée, et les autres, pour l'Armée contre la Justice. Il faut bien qu'il en surginge une qui unisse et respecte la Justice et l'Armée, et dont les membres se déclarent soumis d'avance, sans réserve, aux décisions de la Cour de cassation, mais aussi résolus à protester toutes les fois qu'on osera attaquer l'Armée, soit dans sa permanence soit dans sa discipline, et décidés à tout faire pour obtenir l'apaisement et la réconciliation.

Cette ligue-là recueillera ceux qui ne

trouvaient dans les précédentes que la moitié de leur idéal. Elle se composera des meilleurs morceaux des autres.

L'apaisement ! la réconciliation ! Ah ! comme tout cela serait facile à obtenir si quelques chrétiens et quelques malfaiteurs de plume ou de parole ne s'obstinaient pas de chaque côté à prolonger les malentendus, les uns en traitant de vendus les magistrats, les autres en traitant de soudards les officiers.

Nous, gens de bonne volonté et de douceur obéissante, de courtoisie imperturbable, nous nous efforçons de traiter ce pays-ci comme les magnétiseurs traitent les somnambules qu'ils veulent réveiller : nous cherchons à lui soulever de l'électricité.

Et nous allons, insoucients des querelles ou des injures, sans même regarder avec qui nous sommes, certains d'avance d'avoir raison de toutes les naïvetés et de tous les mensonges au milieu desquels une partie de nos concitoyens se débat et s'égare. — J. CORNÉLY.

## A Travers Paris

Les Expositions universelles entraînent pour l'État toute une série de dépenses extraordinaires. En outre de la participation de l'État aux dépenses générales de l'Exposition, il y a : 1<sup>re</sup> les dépenses afférentes à la participation des ministères comme simples exposants ; 2<sup>re</sup> les crédits accordés aux ministères pour les dépenses somptuaires que leur imposent les grandes solennités industrielles.

Pour l'Exposition de 1900, un crédit avait été demandé, pour la participation des ministères comme exposants, s'élevant à la somme de 9,313,000 francs. Le rapporteur du projet a proposé de réduire ce chiffre à 8,386,700 francs.

Ce crédit figurerait au budget de 1899. C'est au budget de 1900 que seraient inscrits les crédits ouverts à chaque ministre pour les fêtes, bals, dîners, réceptions, etc., qui sont l'accompagnement nécessaire de toute Exposition. Ce sera une somme de deux ou trois millions qui viendra s'ajouter au chiffre précédent.

Rappelons qu'en 1878 il s'est trouvé un ministre pour refuser la somme qui lui était allouée. Mais l'État n'y a rien gagné : le crédit a été attribué à un autre ministre qui ne s'est fait aucun scrupule de le dépenser.

Nous recevons la lettre suivante :

Mon cher monsieur de Rodays, J'ai lu, non sans étonnement, l'écho paru dans votre numéro de vendredi dernier et me constatant mon droit au titre de prince de Sagan.

Pour clore l'incident, je vous communique l'attestation délivrée à Berlin, le 29 décembre 1898, par l'Office royal héraldique.

OFFICE ROYAL HERALDIQUE

Il est constaté par cet office officiellement que, conformément aux ordonnances royales délivrées par le prince de Sagan, le duc de Sagan, née princesse de Courlande et de Sagan, datées de Sans-Souci le 19 juin 1846, ses descendants masculins par ordre de primogéniture, entrent en possession pour leur vie durant du duché de Sagan, porteront le titre et le préfixe de : en Silésie, duc de Sagan ; et que chaque fils aîné et successeur présomptif du possesseur a vie durant du duché de Sagan, en descendance masculine de la duchesse ci-dessus dénommée, ainsi que le fils aîné de ce successeur présomptif, s'il y en a, comme petit-fils et successeur présomptif, sont autorisés à porter le titre de prince de Sagan.

Ainsi il est attesté que Louis, comte de Talleyrand-Périgord, né le 12 mars 1841, a succédé, après la mort de sa mère, Mme du Chesne de la maison princière de Biron de Courlande, ci-dessus dénommée, dans les titres de duc de Sagan, et que, dès ce moment, conformément à l'ordonnance du 19 juin 1846, Biron, fils aîné du duc Louis, né le 7 mai 1882, ainsi que son petit-fils Hélie, né le 23 août 1899, ont le droit de porter le nom et de signer du nom de prince de Sagan.

Berlin, le 29 décembre 1898.

Office royal héraldique.

Signé : Comte Th. SCHLIEFEN, von BAWITZ, Dr KRTZING.

Veuillez agréer, cher monsieur de Rodays, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

PÉRIGORD, prince de SAGAN.

C'est devant un amphithéâtre bondé jusqu'aux derniers gradins, et où l'élément féminin était largement représenté, que M. Séailles, le nouveau professeur de philosophie de la Sorbonne, qui remplace M. Pierre Janet, a ouvert hier son cours.

Dès que l'éminent professeur a paru dans la chaire de l'amphithéâtre Guizot, les applaudissements ont éclaté prolongés, et M. Séailles a commencé l'exposé du problème moral et de la morale kantienne qu'il se propose d'étudier cette année.

Tous les habitués des conférences de l'Ecole normale étaient là avec beaucoup de personnes du monde et l'on se serait cru aux fameuses journées de Caro, car nous avons reconnu parmi de jeunes visages des figures d'ailleurs aux cheveux un peu poudrés à frimas.

Cette première conférence, commencée à deux heures et demie, s'est terminée un peu avant quatre heures par une petite ovation dont M. Séailles s'est montré vivement touché.

On nous communique le procès-verbal suivant :

A la suite d'un article du *Siècle* paru le mercredi 4 janvier, sous la signature de M. Joseph Reinach, et que le commandant Myszkowski a jugé offensant, ce dernier a adressé ses témoins, MM. Gaston Pollonnais, directeur du *Siècle*, et Daniel Cloutier, à M. Joseph Reinach, avec mission de lui demander réparation.

M. Joseph Reinach a mis ces messieurs en rapport avec MM. Octave Mirbeau et Bernard Lazare.

Les témoins de M. Joseph Reinach ont déclaré en son nom qu'il avait précédé selon son droit un article du *Siècle*, mais qu'il n'avait offensé ni eu l'intention d'offenser le commandant Myszkowski.

Après examen des articles du *Siècle* et du

*Siècle*, les témoins soussignés ont reconnu qu'il n'y avait pas lieu à rencontre.

Paris, le 7 janvier 1899.

Pr. M. Joseph Reinach : Pr. le C. Myszkowski

Octave MIRBEAU ; Gaston POLLONNAIS, Bernard LAZARE ; Daniel CLOUTIER.

Une manifestation d'art des plus intéressantes va s'ouvrir à partir de demain à l'Ecole des beaux-arts.

Par les soins des amis et admirateurs du peintre Eugène Boudin, et sur la zèle initiative de M. Gustave Cahen, exécuteur testamentaire et ami personnel de l'artiste, une exposition très complète de ses œuvres a été organisée.

On apprendra à connaître sous maint aspect inédit le maître paysagiste et peintre de marine, et cette exposition va être, pour son œuvre, à la fois une consécration et une révélation.

Sous le titre *l'Histoire de Déroulède* et le sous-titre « Un Duel mystérieux », les *Droits de l'Homme* ont publié hier soir un récit d'après lequel M. Paul Déroulède se serait-il y a une quinzaine de jours, battu en duel avec M. le comte Boni de Castellane, son collègue à la Chambre, et aurait été grièvement blessé d'un coup d'épée qui lui aurait perforé l'intestin.

M. le comte de Castellane, que nous avons vu dans la soirée, nous a déclaré que ce récit était absolument imaginaire, et qu'en raison de certains détails dont on l'avait agrémenté et qui étaient tout aussi inexacts, il allait poursuivre devant les Tribunaux le journal qui s'en était fait l'éditeur.

### AUTOUR DU BOULEVARD

La France se dépeuple, disent les spécialistes. Il faut les en croire ; mais, en vérité, on ne s'en douterait guère à voir le nombre des mariages contractés dans le brillant monde parisien. Jamais, à coup sûr, il n'y en a eu autant que depuis quelques mois ; jamais les unions n'ont été, en outre, aussi nombreuses à cette époque-ci de l'année, où les gens du high-life n'avaient guère coutume, autrefois, de convoler en « justes noces ». Généralement, cela se passait après Pâques, aux premiers effluves du printemps. Mais aujourd'hui il y a tant de jeunes seigneurs qui se marient au sortir de l'adolescence, que le calendrier a peine à y suffire.

Il n'est donc pas surprenant qu'à l'occasion des mariages mondains quelques nouveaux usages se soient introduits dans la société et paraissent devoir prendre racine. Il en est un, entre autres, qui s'acclimate de plus en plus et qui mérite d'être signalé. C'est celui qui consiste, pour un jeune homme qui se marie, à donner, en signe d'adieu à la vie de garçon, des souvenirs à ses amis intimes. Rien n'est plus « smart », surtout si l'on a soin de souligner l'intention du donateur en faisant mettre son chiffre ou ses armes sur l'objet donné.

J'avoue que cet usage, qui commence à être adopté pour les jeunes filles qui se marient, à l'égard de leurs petites amies, me paraît plus que celui en vertu duquel les cadeaux de nocce faits aux jeunes mariés ont pris des proportions extravagantes et, des proches parents ou témoins, qui seuls en avaient jadis le privilège, se sont étendus aux amis et même aux simples relations. Il y a là quelque chose d'anormal qui eût singulièrement choqué les générations précédentes. Le seul inconvénient de la mode du jour, c'est qu'elle constitue une prime au célibat. Mais qu'est-ce que cela en regard de la fièvre matrimoniale qui sévit sur la jeunesse contemporaine ? — L'Affranchi.

Les luttes sont décidément à la mode. Le journal *le Velo* organise un tournoi international ainsi dénommé : « Grand Prix de Luttes de la Ville de Paris », épreuve dotée de 5,000 francs de prix. Pytlasinski, le champion russe, est engagé. Parmi les autres lutteurs inscrits se trouvent Laurent le Beaucairois, Sabès de Bordeaux, le Bulgare Pétrouff, Paul le Mastoc, le champion belge Callu, le Suisse Tiger, l'Allemand Schackmann, Noël le Gaulois, Pietro II, Aimable le Terrible, et Marseille lui-même !

Le travail des palmes académiques est complètement terminé au ministère de l'Instruction publique, et il paraît que ce n'a pas été sans peine.

On sait, en effet, que la promotion de janvier est réservée aux candidats et candidates pris en dehors de l'Université, ce qui rend le champ des ambitions beaucoup plus vaste, presque infini. Le chiffre des rosettes et des croix ne dépassera pas un millier — ce qui est déjà un joli lot — et le nombre des postulants des deux sexes s'est élevé à 9,000 !

On conçoit, après cela, que tout le haut personnel de la rue de Grenelle ait été sur les dents pendant ces quinze derniers jours. On peut, à la rigueur, se débarrasser des solliciteurs, mais les solliciteuses sont terribles, et il paraît qu'il y en avait 2,000 au moins sur les 9,000.

Enfin, c'est terminé. Il ne reste plus maintenant qu'à faire le travail de classement, ce qui n'est déjà pas une petite affaire. M. Levques n'aura plus ensuite qu'à signer, et la liste pourra paraître mercredi ou jeudi. Mais que les retardataires ne prennent pas cet avis pour un dernier appel. Le mouvement est arrêté *in varié*, et il n'y sera plus changé une virgule jusqu'au moment de son apparition.

L'année débute bien pour les *Lectures pour Tous*, la si intéressante revue illustrée publiée par la librairie Hachette. Son quatrième numéro vient de paraître et commence par une étude magistrale de George Duruy sur le *Duc d'Anjou*. Puis viennent les *Arts dans la Vie au XVIII<sup>e</sup> Siècle* par G. Larroumet, les *Gaîtés de l'Optique*, les *Tempêtes de Neige*, la *France en Orient*, etc., etc., dix articles ou l'intérêt du texte n'a d'égal que celui des gravures.

Jamais, de mémoire de libraire, on n'avait vu un succès aussi rapide et aussi décisif.

On peut comparer les fêtes de ces jours-ci à une période de grandes manœuvres pour l'estomac. Ceux-là sont bien inspirés qui, au lendemain de ces fatigues, se mettent résolument à l'eau de Vichy : Célestins, Hôpital, Grande-Grille. Ils puisent dans ces sources fameuses la force nécessaire pour fournir de nouvelles étapes et se préparer aux combats acharnés que leur livrent les grands dîners de l'hiver.

## Hors Paris

M. Lichtenberger, qui est mort hier à Versailles, était un des Alsaciens les plus obéissamment attachés à la France.

Professeur à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg au moment de l'annexion, les Allemands mirent tout en œuvre pour le renvoyer à l'université qu'ils allaient fonder. Mais ce fut peine perdue. M. Lichtenberger opta pour la nationalité française, et se vit aussitôt expulsé. Il vint à Paris où il ne trouva pas l'équivalent de ce qu'il avait perdu. M. de Pressensac lui fit une place à la chapelle Taïboul, et le premier sermon qu'il y prononça, « l'Alsace en deuil », devait à jamais lui former l'Alsace-Lorraine.

Quelques années plus tard seulement, il obtint de M. Jules Ferry la reconstruction à Paris de la Faculté de théologie de Strasbourg, et il en fut le doyen jusqu'à ce que la maladie qui vient de l'emporter l'obligeât, il y a deux ans, à une retraite prématurée.

M. Lichtenberger était farci de théologie allemande ; ce qui ne l'empêchait pas de parler une langue très française par le cœur et par les lèvres.

M. Lichtenberger était aussi un protestant très ardent, d'aucuns disent fanatique ; ce qui ne l'empêcha pas, dans une enquête dont il fut chargé par le ministère de l'Instruction publique, de montrer l'insuffisance des nouvelles lois scolaires au point de vue de l'Instruction et de l'éducation morale.

Cet acte de courage, n'est pas d'un sectaire.

De Londres :

« Le comte Karolyi, attaché à l'ambassade d'Autriche-Hongrie, s'est suicidé hier soir dans l'appartement qu'il occupait à Piccadilly, en se tirant un coup de revolver dans la tempe. Près de son cadavre, on a retrouvé une photographie de femme.

« Le comte Karolyi n'était âgé que de vingt-quatre ans. »

## Nouvelles à la Main



## A l'Étranger

## NOUVELLES

## ANGLETERRE

## LE « LIVRE BLEU » ET LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE

Le nouveau *Livre bleu* sur Madagascar inspire aux journaux anglais des commentaires peu gracieux. On nous accuse de violer nos promesses et les droits de l'Angleterre, et certains journaux vont même jusqu'à dire qu'il est vain d'espérer des relations cordiales avec la France. Quoi qu'il en soit, ce nouvel exemple de la nouvelle diplomatie aura sans doute pour effet de rendre bien difficiles les négociations.

Il faut maintenant nous attendre à un *Livre bleu* sur Terre-Neuve, dont M. Chamberlain aura soigné la confection, et alors, l'opinion ayant été travaillée, le gouvernement se retranchera derrière le sentiment populaire pour se montrer exigeant, intransigeable même. On comprend maintenant le maintien de la mobilisation.

C'est beau la nouvelle diplomatie ! — P. VILLARS.

## ALLEMAGNE

Berlin, 7 janvier. — M. George Brandès, le célèbre critique danois, adresse au *Berliner Tageblatt* une lettre où il explique pourquoi il ne viendra pas faire de conférences à Berlin. Après avoir dépeint l'indignation qu'il a éprouvée au Danemark, il écrit : « De nos jours, on ne dénationalise plus un peuple de force. Les Danois du Slesvig ne renonceraient pas à parler leur langue, bien qu'on donne, de force, à leurs enfants l'instruction dans une langue étrangère, et les Danois du Danemark ne cessent pas de faire cause commune, sur ce point, avec ceux qui parlent et lisent la langue maternelle. Ils ne participeraient pas à une civilisation supérieure, mais ils seraient tout simplement méprisables s'ils renouaient à accomplir ce devoir ».

Le préfet de police, M. von Windheim, affirme que deux Russes seulement ont été expulsés de Charlottenbourg.

Le *Berliner Tageblatt*, le *Vorwärts* prétendent le contraire. Peu importe, d'ailleurs. L'essentiel est que les mesures vexatoires aient cessé, sur les représentations de la Russie. — CH. BONNEFON.

## LA SURVEILLANCE A POTSDAM

Berlin, 7 janvier. — La surveillance des étrangers à Potsdam est très stricte. Un touriste italien a été arrêté, parce qu'il était soupçonné d'anarchisme. Il n'a obtenu qu'un grand peine son élargissement.

Les agents de police et les pompiers font des patrouilles jour et nuit autour du Palais. Hier, les pompiers qui faisaient une ronde nocturne dans les corridors du château, eurent la curiosité de pénétrer dans les salons du second étage, mais, ayant entendu un bruit de pas et voulant se cacher, ils se réfugièrent dans la chambre attenante : c'était la chambre à coucher de l'impératrice ! Celle-ci, très effrayée, appela au secours.

L'empereur et les gens du château accoururent. Les pompiers ont été arrêtés.

## AUTRICHE

Vienne, 7 janvier. — A l'occasion de son jubilé, l'empereur François-Joseph vient de recevoir le collier de l'ordre impérial du Christ, en or, garni de pierres précieuses. Cette décoration — la plus haute que puisse conférer l'empereur du Japon — a été remise au souverain mardi dernier par M. Takahira, ministre plénipotentiaire, accompagné de M. Yoshida, secrétaire de la légation. Le diplomate japonais a en même temps transmis à l'empereur d'Autriche les vœux de l'empereur Meiji.

La cérémonie de la remise du collier a été suivie d'une conversation d'un quart d'heure, qui a roulé sur la situation politique en Extrême-Orient. — WOLFRAM.

## RUSSIE

Saint-Petersbourg, 7 janvier. — Le *Svet* met en garde les Français contre l'idée d'un rapprochement de leur pays avec l'Allemagne. Il soupçonne celle-ci de feindre certaines sympathies envers la France, et de dissimuler les tendances secrètes qu'elle a à une entente avec l'Angleterre, afin d'inspirer au peuple français le sentiment qu'il ne court aucun risque du côté du Rhin et de le pousser, par ce moyen, à la périlleuse aventure d'une guerre contre l'Angleterre, guerre dont l'Allemagne ne manquerait certainement pas de tirer profit lorsqu'elle aurait éclaté.

Le même journal engage, en outre, le public français à ne pas se laisser séduire par les habiles manœuvres que les ennemis de l'alliance franco-russe mettent en jeu pour tâcher de ressusciter la France de la Russie, parce qu'ils comprennent bien leur impuissance en face de ces deux grands pays étroitement unis.

## ITALIE

Rome, 7 janvier. — Bien qu'aucune décision n'ait encore été prise, je crois savoir que le Pape a l'intention de créer prochainement des cardinaux. Il en manque quatre pour avoir le nombre complet. Actuellement, il y a trente cardinaux italiens et 25 cardinaux étrangers.

Sans vouloir commettre une indiscrétion, je puis dire que parmi les prélats auxquels Léon XIII veut donner la pourpre se trouvent : Mgr Clari, nonce à Paris, et Mgr Gasca, secrétaire de la Propagande.

Le Saint-Père a de nouveau dit, ces jours derniers, être disposé à donner un cardinal de curie à la France. Le gouvernement de la République n'a qu'à le vouloir, et, dans le grand nombre des candidats, le Souverain Pontife choisira certainement un prêtre personnellement gré à la République, et qui, à l'occasion, pourra être un excellent auxiliaire de l'ambassadeur.

M. Poubelle, rentré à Rome, a eu une longue conférence avec le cardinal Rampolla. Il ne présentera ses lettres de rappel que quelques jours avant l'arrivée de M. Nisard, qui est attendu à la fin du mois. — FELIX II.

## LA PRESSE ET L'ARTICLE DE M. BILLOT

Rome, 7 janvier. — La presse italienne commente peu favorablement l'article de M. Billot, dans la *Revue des Deux Mondes*, sur l'accord franco-italien. L'*Opinione*, organe de MM. di Rudini et Luzzatti, ce soir, reproche à l'auteur d'avoir fait des déclarations inopportunes en avançant que le mobile de l'accord était l'espoir de détacher l'Italie de la Triple Alliance. Il dit que l'article, maladroit et ingénu, ne peut pas s'expliquer.

Comment l'ancien ambassadeur de France à Rome peut-il venir avouer, maintenant, que son but était de paralyser l'action de l'Italie dans la Triple Alliance, comme si on pouvait conquérir l'amitié ou la neutralité de l'Italie par des intérêts pécuniaires ? — FELIX.

## ESPAGNE

Madrid, 7 janvier. — M. Silvea, chef du parti conservateur, dans un discours qu'il vient de prononcer au Cercle conservateur, reconnaît les services rendus par M. Sagasta, mais croit imminente la chute du premier ministre.

En ce qui concerne la politique étrangère, il déclare que la position géographique de l'Espagne ne lui permet pas de devenir un territoire administré par des étrangers ; elle doit donc reconstruire son armée et sa marine, pour se défendre en cas de nécessité.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les aurait fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

## UN DISCOURS DE M. SILVEA

Madrid, 7 janvier. — M. Silvea, chef du parti conservateur, dans un discours qu'il vient de prononcer au Cercle conservateur, reconnaît les services rendus par M. Sagasta, mais croit imminente la chute du premier ministre.

En ce qui concerne la politique étrangère, il déclare que la position géographique de l'Espagne ne lui permet pas de devenir un territoire administré par des étrangers ; elle doit donc reconstruire son armée et sa marine, pour se défendre en cas de nécessité.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les aurait fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

La presse espagnole tout entière s'élève énergiquement contre ces accusations, absolument dénuées de fondement, et les attribue à une campagne de calomnies, entreprise dans le but de déconsidérer l'Espagne avant de la dépouiller.

Madrid, 7 janvier. — Le *Morning Post*, dans une dépêche datée de Séville, raconte que des gitanos, soupçonnés de menées carlistes, ont été arrêtés et soumis à la torture. Après les avoir menacés de mort, on aurait simulé l'exécution de deux d'entre eux jusqu'à ce que les trois autres se décidèrent à faire des aveux. Puis, on les auraient fusillés tous les trois.

M. J. Bétouillière.....	4
M. Barbier.....	5
M. Blanchard.....	2
Mme Boudet.....	5
Mme Blondeau.....	4
M. Ad. Baligand.....	5
M. Bouju.....	10
Le commandant Cazenave.....	1
M. Ed. Gally.....	1
M. Alfred Capus.....	10
Mme Maurice Chevalier.....	1
M. L. Chauvin.....	1
Mme Y. Cazeval-Clagny.....	1
M. A. de Caillavet.....	7
Mme Clavel de Agion.....	3
M. de Campagnac.....	1
M. G. Cornouères fils.....	4
M. Deshayes de Cambronne.....	3
Mme Marie Chevrier.....	1
M. Courton.....	5
M. Cottin.....	20
Le Cercle de chasse Dieudonné.....	5
M. Corlice.....	1
Mme Corbier.....	10
M. Clouet.....	1
M. Cirou.....	3
Mme Cirou.....	2
M. F. Chapal.....	4
M. X. de Châteaugombert.....	1
Le comte de Caix.....	2
Mme Decour.....	4
M. de Duval.....	2
M. Delamaré.....	2
M. Dupuy.....	2
M. E. Dumont.....	2
M. Dussault.....	2
M. Ducros.....	2
M. Gab. Deschamps.....	3
M. E. Delaite.....	10
M. F. Droyval.....	2
M. Delarue.....	1
M. Darrac.....	1
Mme Demanet.....	3
M. Louis Daspes.....	2
Mme Daget.....	2
M. René Ebsen.....	2
M. William Eddy.....	2
M. Pierre et Mlle René Etienne.....	2
Flic et Floe.....	2
M. Eug. Ferret.....	2
Mlle Agnès de Fauquigny.....	2
M. Charles Faure-Biguet.....	1
M. Ch. Foullard.....	1
Mlle Fournier des Escuras.....	1
Mme Fèvre.....	2
M. de Grève.....	2
M. Gilliot.....	2
M. Jules Giraud.....	5
M. A. Guerin.....	2
M. Guillot et M. Deprad.....	4
M. E. Guger.....	2
M. Gaigé.....	5
M. Gosselin.....	4
M. Giraud.....	1
M. E. Gaulon.....	4
Mme Gagnot.....	2
M. Jules Hansen.....	2
Mme Huguin.....	2
M. Hellstern.....	5
M. Heidt.....	1
M. Habermann.....	1
Mme Haering.....	2
M. Hegut.....	1
M. Joest.....	10
Mme Armand Jarry.....	1
M. Jouvin.....	4
M. Ernest Kees.....	43
M. Korsof.....	4
Mlle E. Kramer.....	1
M. H. Lecouteux.....	10
M. A. Larnbard.....	4
Mlle de Labarègue.....	3
M. Jules Lemaire.....	4
M. Lecercle.....	1
M. Marquis.....	1
M. Tabary.....	2
M. Achille Lemaire.....	2
Mme Lafaye.....	1
M. Maurice Lowenstein.....	2
M. Lascuyer.....	1
M. Laurency.....	1
M. Alexandre Laplaiche.....	2
M. E. Lachaud.....	1
M. Lefebvre.....	2
M. Lénier.....	2
M. Maurice Loir.....	2
Mme Suzanne Laginskoff.....	2
M. Fernand Langle.....	4
M. Jules Louvel.....	1
Mme Léopold.....	1
Le Dr Maison.....	3
Le colonel Merlin.....	10
Marguerite Le Muller.....	4
Mme Mesnier.....	2
M. F. Marcerou et Schreter.....	25
Les employés de la maison Marcerou et Schreter.....	5
M. Mathieu.....	2
M. Meynier.....	5
M. Gabriel Martin.....	1
M. Mesnier.....	1
M. Martin.....	1
M. Marc Maréchal.....	2
M. Louis de Meurville.....	2
Mme Morin.....	2
M. Maillot.....	1
M. Mellion.....	2
M. Mary.....	2
M. de Meur.....	10
Mme de M. Martinière.....	2
Mlle Norden.....	1
Mme Julia Nycander.....	10
M. Jean-Louis Arène.....	1
M. Edouard Calmette.....	1
M. Alfred Neymarck.....	5
Mme Petitot.....	2
M. Auguste Plagge.....	20
Mme Suzanne Pic.....	4
Mme de P.....	150
MM. Maurice, René et André.....	3
Olivon.....	3
M. Ramon L. Ortizar.....	3
M. Léon Perdreau.....	2
Princesse Poniatowska-Charnier.....	5
M. Jean Pierre.....	1
M. Albert Picard.....	10
M. N. Paintendier.....	1
M. Périllat.....	2
M. A. de Perrodit.....	5
M. Arthur Pilliet.....	2
M. Prevost.....	2
Mme Perraud.....	4
M. Charles Rey.....	1
M. Jules Roche.....	10
Mme Rocher.....	4
M. de La Rouvère.....	4
Mme Jules Rueff.....	5
M. P. Riby.....	5
M. Léon Renaud.....	2
M. Ronssin.....	1
M. Roussel.....	2
M. L. Roger.....	5
M. Rabatoux.....	2
Mlle Eucelien.....	5
M. Francisque Sarcey.....	10
M. Raoul Gunsbourg.....	10
M. Sagette.....	2
Mlle Béatrix Schwob.....	1
M. A. Singer.....	2
Comtesse de Strachwitz.....	2
M. William Salabert.....	2
M. de Soubrehost.....	4
M. E. Sprent.....	4
Mme Souppault.....	2
M. L. Tate.....	1
M. Tarade.....	2
M. Teddy.....	3
Lady Thomson.....	2
M. Maurice de Theus.....	2
M. Trébor-Esby.....	2
M. Walder.....	2
M. A. Wampse.....	4
Mme E. King-Watts.....	2
Mme Auguste Voisin.....	2
M. Vigoureux.....	4
Mme Woronine.....	10
M. Vassier.....	1
M. Valtat.....	4
M. Vert ainé.....	4
M. Zagger.....	2
Mme Lebas.....	2
M. Pierre Andrieux.....	5
Mme veuve Berry.....	2
M. Léon Picou.....	2
M. G. Guérin.....	1

Première liste..... 631 »

Deuxième liste..... 1393 »

Total..... 2000 billets

En moins de quarante-huit heures, nous deux mille billets ont été placés. Nous étions, à l'avance, certains de ce résultat, et nous avions pour cela deux bonnes raisons : d'abord, c'est au cœur de nos lecteurs que nous nous adressons, et puis c'était pour eux l'occasion d'affirmer une fois de plus leur inaltérable sympathie pour la grande nation amie.

Ils n'y ont pas manqué et le *Figaro* les en remercie très cordialement, très fier d'être associé avec eux à cette bonne œuvre.

Gaston Calmette.

## LA JOURNÉE

Dimanche 8 janvier

Sports : Courses de chevaux à Marseille. — Cross-Country du Red Star (2 h., avenue du Château, à Bellevue). Match de Football Association entre le Club français et le Stade français, comptant pour le Championnat de France (2 h. 1/2, terrain du Club français, à Suresnes). — Match de Rugby entre le Racing-Club et l'Olympique (2 h. 1/2, Parc-des-Princes). — Le Stade contre la Ligue athlétique (2 h. 1/2, Bécon).

Elections : Nomination, par les Conseils municipaux de la Seine, des députés chargés d'être sénateurs le 12 février prochain (2 h.). — Election d'un conseiller d'arrondissement à Vanves. — Election d'un conseiller municipal par les huit électeurs qui constituent, à eux tous seuls, le corps électoral de la commune du Paray, canton de Longjumeau. — Renouvellement de la Bourse consultative du Travail de Paris.

Aux Jardies : Pèlerinage annuel à la petite maison où est mort Gambetta. — Dans les églises : A Saint-Etienne du Mont, pour la neuvième de sainte Geneviève, à 3 h. sermon par Mgr Rozier et station au tombeau de la sainte ; à 8 h., sermon par le R. P. Béthune et salut par la chorale de Plaisance. — Grande fête au Cercle catholique d'ouvriers de Sainte-Genève (15 rue des Carmes). — Réunion annuelle de la œuvre de la Robe de l'Enfant-Jésus (9 h. 3/4 du matin, Notre-Dame de Bonne-Nouvelle). — Sermon de charité pour la crèche de la paroisse, par le R. P. Hébert (2 h., Saint-Roch). — A Saint-Germain des Prés (3 h.), conférence de M. l'abbé Roulet, sur « l'Action providentielle de la France dans la propagation du catholicisme ».

Réunions : Les Anciens Chasseurs à pied, sous la présidence de M. de Ramel (8 h. 1/2, Drouot) ; les Anciens Militaires blessés (2 h. mairie Baudoyer) ; la « Fête des Rois », par la « Jeunesse royaliste » de Paris (8 h. 1/2 du soir, hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente), etc.

Mariages : Le mariage de M. de Reineval, dont la famille est plus ancienne de l'Alsace, avec Mlle de Salvette, fille du comte et de la comtesse de Salvette.



néral à Alger, est nommé juge à Lille. Cinquante ans. A débuté en 1870 comme substitut au Mans; procureur à Châteauroux, substitut à Paris et substitut du procureur général à Alger où il était depuis le 9 juin 1888.

M. Villotte, vice-président à Avesnes, est nommé juge à Lille. Quarante-trois ans. A fait, pour ainsi dire, toute sa carrière au Tribunal d'Avesnes. Y fut, en effet, nommé juge en 1883, puis juge d'instruction en 1887. Y reprit la même année les fonctions de simple juge sur sa demande et fut, enfin, nommé vice-président à ce même Tribunal. Il occupa ces dernières fonctions depuis le 14 mars 1893.

Telles sont les principales nominations de ce mouvement, qui porte sur une cinquantaine de noms, et où nous relevons encore quelques avancées intéressantes, comme ceux de MM. Teulet, procureur à Saint-Jean-d'Angély, nommé substitut du procureur général à Poitiers; Blavin, procureur à Cosne, nommé substitut du procureur général à Alger; Nègre, juge à Béziers, nommé président à Saint-Affrique, etc., etc.

Ce mouvement sera bientôt suivi d'un autre, à peu près aussi important, qui est motivé par un certain nombre de mises à la retraite et dont on s'occupe dès à présent à la chancellerie.

André Nègre.

## ABSINTHE PREMIER FILS

HYGIENIQUE ET APÉRITIF

## REVUE DES JOURNAUX

L'Europe a publié hier matin la lettre suivante, écrite, ces jours derniers, par M. Emile Zola à l'un de ses amis, et qui n'était pas, dit notre confrère, destinée à la publicité :

Joué, 15 décembre 1898.

Mon cher et grand ami,

Merci de votre bonne et longue lettre, dans laquelle vous m'excusez, avec une amabilité que je ne puis que vous remercier, de ne pas avoir répondu plus tôt à votre lettre. Je suis en situation actuelle et les obligations qui me séparent pour moi.

Je vous avoue que je garde l'absolue conviction que ma rentrée est maintenant possible en France, que nous saurions bien empêcher le gouvernement de recommencer le procès de Versaillais avant que le Congrès ait terminé son enquête, et que ce serait un nouveau succès pour nous. Mais je m'incline, puisque vous m'affirmez que mon retour mettrait en péril les autres lutteurs et nuirait à la cause. C'est bien certainement le plus gros sacrifice que je lui ai fait jusqu'à ce jour.

Mon état d'âme est que je suis las de paix et de sécurité. Vous n'imaginez pas ma lassitude, tous les matins, en lisant les journaux. Il me semble que je ne suis plus bon à rien, que je suis un mort, pendant que les autres se battent. Et cela va durer pendant des mois encore, loin de tous ceux que j'aime, loin de mes habitudes d'esprit et de cœur.

Quant à changer de refuge, à quel bon ? Ce serait comme un malade qui se retourne dans son lit de fièvre. Je suis installé ici, il faudrait recommencer ailleurs toute cette installation difficile et dangereuse. Je ne bougerai donc pas, c'est plus simple et plus digne. Toutes sortes de raisons me décident à rester ici.

Vous me demandez ce que je pense des événements, du loutin où je suis. La victoire me paraît désormais certaine, mais je suis convaincu que, jusqu'au dernier moment, le parti des bandits fera tout pour entraver la justice. L'héroïque Picquart paraît sauvé, grâce à vous d'ailleurs; c'est Urbain Gohier, c'est Reinach, qui vont être traqués; et la veille même de l'acquiescement de Dreyfus, vous verrez encore quelque tentative imbécile et monstrueuse. Ah ! notre pauvre pays ! c'est à lui que je songe, avec une inquiétude de toutes les heures. Au lendemain de notre victoire, que de décombres, et pourrons-nous jamais rebâtir la maison, avec tous ces matériaux pourris ? Là est le terrible lendemain.

Merci pour votre si tendre dévouement dans toutes les affaires secondaires. Je m'en désintéresse un peu, je le confesse; car je vous répète que je me considère comme un mort, puisque me voilà pour tant de jours payé de mon pays, au loin et muet. Enfin, je suis travailler, c'est ma seule consolation.

Merci, merci, mon cher et grand ami, pour tout ce que vous avez fait de généreux, pour tout ce que vous ferez encore.

Je vous embrasse.

Emile Zola.

M. Cavaignac, ancien ministre de la guerre, vient d'adhérer à la Ligue de la Patrie française par la lettre suivante, adressée à M. Jules Lemaitre :

Cher monsieur,

Je suis heureux de vous adresser mon adhésion à l'œuvre que vous avez entreprise. Vous vous êtes préoccupé de grouper les hommes qui veulent sauvegarder les intérêts vitaux de la patrie française, et notamment ceux dont le glorieux dépôt est aux mains de l'armée nationale.

Il me paraît, comme à vous, qu'en dehors des idées et des tendances qui divisent nécessairement et légitimement les citoyens d'un même pays, comme elles divisent l'humanité, il existe un ensemble d'intérêts et de sentiments qui ont été, qui devraient être, et pourraient rester communs à tous les Français.

Il me paraît, comme à vous, que ce lien, qui fait l'unité morale de la patrie, est aujourd'hui menacé, et qu'il est important de réunir, pour le resserrer et pour le protéger, des hommes venus de tous les partis.

On vous a déjà demandé et on vous demandera encore de préciser ces intérêts et ces sentiments communs, pour la défense desquels des hommes aussi différents par leurs vues, par leurs origines, par les partis auxquels ils se rattachent, ont pu se rassembler.

Sur un point, tout au moins, votre programme a déjà précisé. Vous avez signalé, parmi les intérêts vitaux que vous jugez compromis, ceux dont le dépôt est confié à l'armée nationale.

Il faudrait être aveugle, en effet, pour méconnaître que l'agitation à laquelle nous assistons ne vise pas seulement des individualités.

C'est bien une tentative pour rendre des collectivités responsables de faits personnels, et il faudrait une naïveté exceptionnelle pour penser que le seul but de quelques-uns de ceux que l'on a associés à la direction des réunions publiques soit de relever, en l'épave, le prestige et la force de l'armée nationale.

Pour le surplus, il se trouve certainement parmi les adhérents de la Patrie française des esprits assez larges et assez ouverts pour définir, autrement que ne saurait le faire un programme de vingt lignes, le patrimoine commun que nous voulons défendre.

Il s'y trouvera des esprits assez délicats et assez fins pour le faire, en réservant et en respectant les idées qui ne sont point communes à ceux que vous avez groupés. Ceux qui savent que vous parlez le premier sont pleinement rassurés à ce sujet.

Veillez recevoir, je vous prie, cher mon-

sieur, avec mon adhésion, l'assurance de mes sentiments personnellement très dévoués.

G. CAVAIGNAC.

\* Nous avons reproduit hier le récit publié par le *Gaulois*, récit d'après lequel un garde républicain qui accompagnait Dreyfus, après la parade d'exécution, jusqu'au Dépôt, aurait, lui aussi, reçu les aveux du condamné.

Hier matin, le *Journal* a donné sur ce sujet d'autres détails. La scène, d'après notre confrère, se serait passée, non pas, comme on l'a dit, durant le trajet de l'École militaire au Dépôt, mais dans la salle de mensuration du Dépôt. Suivant le garde républicain, Dreyfus se serait écrié :

— J'en ai livré pour en avoir d'autres. Et il aurait ajouté :

— Je ne suis pas le seul coupable, il y en a bien d'autres !

C'est alors ajoute le *Journal*, que M. Clément, l'ancien commissaire de police — auprès de qui se trouvait son secrétaire, M. Collier, le directeur du Dépôt, derrière l'entendu par l'enquête, aurait fait observer :

— Mais, pourquoi ne les dénoncez-vous pas à l'autorité militaire ?

Et le condamné a dit :

— On saura bien les trouver dans trois ans.

Et l'ex-officier répéta presque textuellement les mêmes paroles au service anthropométrique, où il se laissa mesurer sans protester, après avoir vainement demandé à voir M. Bertillon, à qui le préfet, M. Lépine, avait interdit d'opérer lui-même.

Maintenant, pourquoi le garde républicain n'a-t-il pas parlé plus tôt ?

En voici la raison, et l'explique lui-même :

— J'étais tout jeune soldat. Je n'étais pas bien à la hauteur », explique-t-il dans son langage militaire. Mais lorsque j'ai su que l'affaire Dreyfus faisait tant de bruit, j'ai réfléchi, et un soir, à la chambre, en lisant dans un journal ce qui concernait le capitaine Lebrun-Renaud, j'ai dit tout haut :

— Mais, moi aussi, je l'ai entendu avouer. Seulement, le soldat discipliné estimait que son supérieur ayant parlé, cela suffisait, et que lui n'avait plus rien à dire. Cependant ses camarades l'incitaient à faire une déclaration officielle, et cette conversation fit l'objet d'un rapport à l'adjutant de la compagnie, qui vint trouver son subordonné et lui demanda :

— Etes-vous bien sûr de ce que vous avancez ? Etes-vous prêt à le répéter devant un Tribunal, sous la loi du serment ? Songez que la chose est grave.

Et l'homme acquiesça.

L'adjutant rendit compte à son chef direct, et par la voie hiérarchique, tout ce qui concernait cet incident, après avis du colonel de la légion, fut remis au ministre de la guerre, en passant par le gouvernement militaire de Paris.

Le Liseur.

## Un Banquet

La guerre sociale, qu'on dit, ne sevit pas partout, et l'on trouve encore ça et là, dans le monde des braves gens qui travaillent, des « employés » et des « employeurs » qui, non seulement n'ont point la haine ni le mépris les uns des autres, mais trouvent bon de se connaître et tout simple de s'entraider.

C'est le cas, par exemple, de plus de quatre-vingt-dix mille employés et ouvriers des chemins de fer français, réunis, depuis plusieurs années, en cette « Association fraternelle », dont une section, celle de Paris-Etat, donnait hier, au Grand-Véfour, sous la présidence du ministre des travaux publics, sa première « fête de solidarité ».

Fête charmante, à la fois solennelle par sa signification, et familière par l'esprit de cordialité qui y régnait ; — et où, à côté de leurs plus modestes collaborateurs, les chefs eux-mêmes, et du plus haut rang, avaient tenu à venir s'asseoir.

Plus de deux cents membres de l'Association sont présents ; à la table d'honneur et autour du ministre : MM. Metzger, directeur des chemins de fer de l'Etat ; Guillemin, député ; Onfroy, sous-chef de cabinet du ministre ; Blondel, président du Conseil d'administration du Syndicat ; Bourlon, président de la section Paris-Etat, assis à la droite du ministre ; les membres du Conseil d'Etat : MM. Dubois, de l'Estang, Tisserand, Camille Lyon, Crouan, Mesureur, Wickersheimer et Bouquet ; enfin, l'état-major des services d'exploitation, de traction et de la voie, des finances, du contentieux : MM. Polack, le distingué secrétaire de la direction ; Fouan, Beauregard, Le Grain, Pierre, Radoult, Level, Moisson, Boëlle, de La Piquetière, Bien-Honrier, et Carré, commissaire général de la fête.

MM. Bourlon et Blondel, les deux présidents, prennent les premiers la parole ; ils disent l'utilité et l'honneur passé de leur association, et signalent en excellents termes les bienfaits d'un système de mutualité qui a su à la fois créer la confiance parmi les subordonnés et assurer à ceux-ci les sympathies et le dévouement de leurs chefs.

Le ministre se lève après eux, et en peu de mots, très applaudis, félicite l'Association des résultats réalisés par elle. Il la remercie de donner à d'autres travailleurs l'exemple de la solidarité, de montrer une fois de plus ce que peut l'épargne, « force sociale » autant qu'économique.

Et tout aussitôt M. Krantz fait signe qu'on lui apporte certain paquet dont le déballage provoque un mouvement d'admiration curieuse.

« Car un ministre, ajoute en souriant M. Krantz, doit apporter à ses hôtes, dans une maison comme celle-ci, autre chose que de bonnes paroles... »

On applaudit ; et le paquet est débarrassé. Il contient des brevets et des décorations dont la distribution est aussitôt faite, accompagnée de poignées de mains cordiales et de bonnes paroles dites à chacun.

Au nom du ministre de l'instruction publique, M. Krantz nomme quatre officiers d'académie ; au nom du ministre de l'agriculture, il donne deux croix de Mérite agricole ; au nom du ministre de l'intérieur, il décerne deux médailles d'honneur et une mention honorable ; au nom du ministre du commerce, il remet à dix vieux serviteurs du réseau de l'Etat la médaille « trentenaire ».

Et l'excuse d'être à peu près le seul ministre qui n'ait rien, ce soir, à distribuer pour son compte !

La soirée se continue par une séance de musique et de comédie à laquelle plusieurs artistes connus, entre autres Mmes Sorel et Oswald, MM. Coquelain cadet et Clément, avaient promis leur gracieux concours.

Un bal suivait la soirée.

Voilà donc des gens qui pratiquent avec intelligence l'art de se syndiquer !

Fabien.

## LE MÉRITE AGRICOLE

Les promotions et décorations dans l'ordre du Mérite agricole ont paru hier matin au *Journal officiel*, dont elles occupent pas moins de trente-quatre colonnes.

Elles portent, en effet, sur 702 noms, ainsi répartis : pour le continent français 87 croix d'officier et 628 croix de chevalier auxquelles il faut ajouter le mouvement algérien, qui est l'objet d'un arrêté spécial, et qui comprend 5 croix d'officier et 40 croix de chevalier ; le mouvement tunisien qui comprend 1 croix d'officier et 6 de chevalier ; le mouvement des colonies, portant sur 3 croix d'officier et 9 de chevalier, et le mouvement des affaires étrangères qui comprend 13 croix de chevalier.

Les noms sont, comme toujours, publiés par ordre alphabétique, ce qui est le meilleur moyen ne ne pas faire de jaloux.

Signalons, parmi les nouveaux officiers, MM. Laferrière, gouverneur général de l'Algérie ; Auray, directeur du haras de Saint-Cloud ; Henri Avenel, directeur de l'Annuaire de la Presse française ; Bixio, directeur de la Compagnie générale des Petites Voitures ; Boitard, chef de bureau au ministère de l'agriculture ; Christian, directeur de l'imprimerie nationale, à Paris ; Faber, sous-chef de bureau au ministère de l'agriculture ; Fabius de Champville, publiciste agricole, à Paris ; d'Hammer de Claybrook, sous-chef du groupe de l'agriculture à l'Exposition de 1900 ; Hornez, inspecteur général des haras ; Küss, inspecteur des forêts ; Laurent, ingénieur en chef des tabacs ; Leroux, préfet du Rhône ; Levêque de Vilmorin, vice-président de la Société nationale d'horticulture de France ; Masson, éditeur, président de la Chambre de commerce de Paris ; Personne, chef de bureau au ministère de l'agriculture ; Surugue, président de la Chambre syndicale des commissionnaires en bestiaux et marchands à Paris.

Nous sommes forcés d'en passer, et de plus méritants, mais ils sont trop, et c'est la raison pour laquelle il nous est impossible de faire un choix parmi les croix de chevalier, sous peine de commettre des injustices en citant les uns au détriment des autres.

Ce qu'on peut dire, d'une façon générale, c'est que cet ordre du Mérite agricole s'est développé avec une rapidité vertigineuse, et qu'il est aujourd'hui encore plus couru que les palmes académiques, et presque autant que la Légion d'honneur. C'est, en tout cas, pour le ministre et ses collaborateurs, un travail effroyable que celui qu'ils sont obligés de faire au mois de juillet et au mois de janvier.

On avait commencé par blaguer le « Poireau national » et maintenant, pour chaque promotion, il n'y a pas moins de 7 à 8,000 prospectus à examiner. Or, comme sur ce chiffre on n'en peut garder qu'un dixième au plus, il est facile de se rendre compte du casse-tête chinois auquel on est obligé de se livrer au ministère de l'agriculture.

L'opération est maintenant d'autant plus longue et d'autant plus délicate qu'il s'agit, comme toujours, dans les commencements, produit quelques abus, et qu'il a fallu se montrer beaucoup plus regardant sur les titres, sous peine d'être absolument débordé, et de faire, du coup, dévier l'institution.

M. Vigor, aidé dans ce travail d'Hercule par son distingué collaborateur M. Dabat, chef du cabinet, examine lui-même, très minutieusement, les dossiers qui sont dignes d'attention, et de ce travail de sélection sort la liste des heureux décorés, bien obligés, comme on a pu le voir en parcourant l'*Officiel*, de montrer patte blanche, c'est-à-dire de justifier de réels services rendus à l'agriculture.

On devine si, au lendemain d'un pareil mouvement, quand on est obligé de laisser sur le carreau six à sept mille candidats, il y a de plus pleurs et des grincements de dents. Mais M. Vigor a, paraît-il, trouvé une consolation charmante pour les évincés. Quand l'examen d'un dossier lui a révélé une absence complète de titres, il dit au candidat avec une aimable bonhomie :

— A vous parler franchement, les services que vous avez rendus à l'agriculture ne sont pas encore suffisants pour vous valoir le Mérite agricole ; mais je ne vous en fais aucun inconvénient à ce qu'ils vous valussent les palmes académiques...

Et doucement, le sourire aux lèvres, il pousse son homme vers l'instruction publique !...

Poireau.

## M. LOCKROY A TOULON

(Par dépêche de notre correspondant)

Toulon, 7 janvier.

M. Lockroy, ministre de la marine, est arrivé ce matin à neuf heures, à Toulon et est reparti deux heures après par Hyères, accompagnant Mme Lockroy.

Sur le désir du ministre de la marine, les divisions de l'escadre ont effectué aujourd'hui le simulacre de la formation de combat. Une grande animation règne dans le port. Le vice-amiral Fournier, commandant l'escadre, a pris passage sur le croiseur le *Linois* pour diriger les expériences de navigation sous-marine et le brancard de combat. Tout l'après-midi a été consacré aux expériences d'armement d'escadre et des points du littoral.

Le voyage du ministre de la marine a ainsi permis de démontrer l'urgence qu'il y a de pourvoir les réserves du port de Toulon de leurs contingents nécessaires ; lorsque, sur un ordre inopiné, on se trouve, comme aujourd'hui par exemple, dans l'obligation de doter les divers services on les navires de la réserve de tout leur personnel, on se heurte à une pénurie vraiment regrettable. Nous n'exagérons rien en disant qu'aujourd'hui on a pu constater qu'il manquait environ onze cents hommes pour atteindre le total normal des effectifs. Rappelons-nous, à ce propos, que, ces jours-ci, afin de pouvoir terminer ses essais, le nouveau croiseur cuirassé le *D'Entrecasteaux* a dû emprunter cent hommes au croiseur rapide le *Guichen*.

Il y a là d'espérer que le nouveau voyage que M. Lockroy vient d'accomplir à Toulon aura pour résultat de provoquer les mesures de nature à porter remède à un état de choses qui, nous pouvons l'assurer, n'existe pas dans les ports de guerre italiens.

Mais avant le mouvement général de brancards dont M. Lockroy a ordonné la préparation, il nous faut parler des excursions de la rue Oberkampf. Ils venaient

rienues du *Gustave-Zédé*. Elles ont pris une grande partie de l'après-midi. Le ministre de la marine s'était embarqué, sur la plage d'Hyères, sur la chaloupe du *Linois*.

Il s'est rendu à bord de ce navire, accompagné de MM. Edouard France, directeur de son cabinet civil ; du capitaine de frégate Dureau, directeur de son cabinet militaire, et du lieutenant de vaisseau Bérard, officier d'ordonnance. Le ministre a suivi avec intérêt les expériences d'immersion, dirigées avec une rare compétence par le lieutenant de vaisseau Dervelue. Le *Gustave-Zédé* et son escorte entraient dans la soirée à Toulon.

On dit qu'il sera envoyé lundi à Marseille avec les torpilleurs de la défense mobile. On prétend également que M. Lockroy se propose de s'embarquer après-demain sur le *Pothuau* pour effectuer une inspection de la côte avec arrêt au golfe de la Niée et à Villefranche. Mais rien n'est absolument décidé à ce sujet. La limite du séjour de M. Lockroy à Hyères n'est même pas définitivement arrêtée. Le ministre ne se trouve pas là seulement avec Mme Lockroy ; il y a encore sa belle-fille, Mme Jean Charcot. Or, le fils de l'illustre savant fait en ce moment un voyage de huit jours en qualité de médecin de deuxième classe sur le cuirassé le *Bouvet*, en escadre. Mme Charcot séjournera donc quelque temps à Toulon et à Hyères avec Mme Lockroy, et il est possible que le ministre veuille rester auprès d'elles jusqu'à mardi.

Ce soir, à sept heures, les dispositions du brancard de combat étaient entièrement prises dans le port et en escadre. Les passes de la rade avaient été assurées par fermeture et, de part et d'autre, on s'attendait à un premier mouvement offensif qui serait accompli par la division de garde-côtes cuirassées, commandée par M. le contre-amiral Caillaud.

Fallois.

## Journal des Valeurs Industrielles

On a signalé, au commencement de l'année dernière, la création d'un nouvel organe spécial, le *Journal des Valeurs Industrielles*, qui a pour programme de digérer, utilement et consciencieusement, l'épargne française dans le choix des placements en valeurs industrielles françaises.

Depuis sa fondation, le *Journal des Valeurs Industrielles* n'a donné à ses lecteurs que des indications heureuses. Quelques chiffres, d'ailleurs, suffiront à le démontrer. Les actions des sociétés suivantes, que le journal a recommandées et qui ont été émises à cent francs, sont actuellement cotées bien au-dessus de leur prix d'émission :

Chaussures « Incroyables » ..... 220 fr.  
Tavernes Pousset et Royale réunies. 180  
Chaussures Françaises. 163  
Biscuits Olibet. 143  
Journal la Mode Moderne. 128  
Etablissements Schroder et de Constant. 130

Le *Journal des Valeurs Industrielles* est donc un excellent guide des placements industriels.

Il est envoyé gratuitement, pendant un mois, à toutes les personnes qui le demanderont à son administration, 7, rue Bergère, en détachant le bon qu'elles trouveront aujourd'hui à notre sixième page.

## Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu de A. J. M., 20 francs pour la famille Touzé et 20 francs pour la famille Tardiveau. En tout 40 francs. — D'une abonnée de San-Remo, 20 francs, dont 10 francs pour Mme Henri.

Nous avons également reçu d'une vieille abonnée, 10 francs pour Mlle Camille Lusterberg, 9, rue Lecourbe, qui, nous dit notre correspondante, est une ouvrière qui vient d'être malade deux mois, se trouve sans travail et à la veille d'être expulsée.

M. Abat, 51, rue Rodier, ancien militaire comptant dix-huit années de service et seize campagnes, a été frappé de paralysie au mois de juin dernier. Sa femme est malade et sans travail. Ces malheureux ont à leur charge un bébé de trois ans. Ils doivent deux termes et sont menacés d'expulsion s'ils ne peuvent payer au moins une partie du loyer échü aujourd'hui.

On nous recommande également Mme veuve Jeandelle, 46, rue Princesse, malade d'une métrite qu'aggrave encore un état de mécanicenne, et qui, à deux fillettes en bas âge, se trouve mourir, l'autre malade de la scarlatine à l'hôpital de l'Enfant-Jésus. Elle ne peut travailler et a grand besoin d'un secours pour ne pas être mise sur le pavé, malade comme elle l'est.

Un homme d'une cinquantaine d'années, mis avec une certaine désagréance, a été pris d'un malaise subit, hier matin, rue Coquillière, en face du n° 1.

Relévé par des passants, il a été transporté dans une pharmacie où des soins lui ont été donnés par un médecin. Mais son état ayant paru très grave, on demanda, par téléphone, une voiture des Ambulances urbaines et le malade fut conduit à l'Hôtel-Dieu, où il est maintenant sous les soins de son médecin.

L'identité du défunt n'ayant pu être établie, M. Bureau, commissaire de police, a dû envoyer le corps à la Morgue.

## UNE CIRCULAIRE AUX COIFFEURS

La Préfecture de police vient d'adresser aux Chambres syndicales des coiffeurs parisiens une circulaire concernant l'emploi de certaines lotions dont l'usage et la manipulation sont dangereux et ont occasionné déjà de graves accidents.

Il s'agit des produits à base d'éther et de pétrole qui sont utilisés par un grand nombre de coiffeurs et qui, tout en présentant de sérieux dangers, « ne possèdent pas même les propriétés qu'on leur attribue » ; ce sont les termes mêmes de la lettre adressée par le ministre de l'intérieur après avoir consulté le Conseil d'hygiène.

C'est là une mesure de sécurité publique dont il y a lieu de féliciter la Préfecture de police, et qui ne restera pas lettre morte, il faut l'espérer.

## UN ÉTARD

Un jeune employé de commerce, Paul G..., âgé de dix-huit ans, qui rêvait depuis longtemps de faire la fête, ce qu'il se modifiait, trouva moyen de réaliser ce rêve en emportant à son patron, un négociant en vins de Bercy, une somme de 2,500 francs.

Plainte avait été déposée contre l'infidèle commis, que des agents de la sûreté recherchaient, sans pouvoir le trouver.

On commençait à croire qu'il avait filé à l'étranger, lorsque hier matin, le hasard le mit, rue de Valenciennes, justement en présence des deux agents qui avaient reçu mission de l'arrêter.

Conduit chez le commissaire de police du quartier, Paul G..., dont le porte-monnaie ne contenait plus que quelques francs, a déclaré qu'il s'en était d'abord rendu compte. Il avait fait tout d'abord le tour de la rue de Valenciennes, puis, au lieu de la belle propriété d'agrément, à Petit-Bry, dont nous avons parlé dans notre Chronique du 26 décembre. Rappelons que la maison, dont un re-

offrir en vente des bibelots d'une assez grande valeur artistique. Surpris de voir de pareils objets entre les mains de gens aussi si faibles, le marchand n'eût pas un doute sur la provenance de ces objets et n'hésita pas à confier ses clients de passage à deux gardiens de la paix qui les emmenèrent, malgré leurs protestations indignées, chez le commissaire de police.

Le flacon de cosmétique qui avait pas fait défaut. Ceux qu'il avait fait arrêter étaient deux malfaiteurs qui avaient participé, il y a environ trois semaines, à un vol commis chez M. Camoin, à Boulogne. Ils ont dit se nommer Jean Buisset, vingt-deux ans, et Adolphe Robert, vingt ans. Ils ont plusieurs condamnations à leur actif.

On les a envoyés au Dépôt.

A propos du décès de M. Poggi, commissaire de police d'Ivry, nous avons raconté une anecdote toute à son honneur, qui s'est passée à Aubervilliers.

Le magistrat qu'un officier prussien a voulu frapper de son sabre et qui lui a si vaillamment opposé son écharpe tricolore, était M. Tibureau Poggi, alors commissaire à Aubervilliers, vint ensuite au quartier du Jardin-Des-Plantes, et mort le 1er janvier 1882.

Réparons donc cette confusion entre les deux frères, tous deux hommes de devoir et magistrats regrettés.

LE FEU

Le feu a éclaté, hier matin, à Saint-Denis, dans l'atelier de M. Poulbot peintre-décorateur.

En quelques instants l'atelier était tout en flammes ; mais grâce à la promptitude avec laquelle les secours ont pu être organisés, l'incendie, qui avait menacé, au début, de prendre des proportions considérables, a été rapidement maîtrisé par les pompiers de la ville.

Il ne s'est produit aucun accident de personne. Les pertes éprouvées par M. Poulbot sont sensibles ; de riches tapisseries, un panneau des Gobelins et un grand nombre de dessins, ont été détruits par le feu.

D'après l'enquête, le feu aurait été communiqué aux tapisseries garnissant les murs de l'atelier par un carton d'études qui, laissé par mégarde auprès d'un poêle surchauffé, se serait enflammé.

Un de nos abonnés nous écrit pour nous faire part de l'étonnement qu'il a éprouvé à la vue du spectacle suivant : « Sur la Seine, nous dit-il, entre le pont de la Concorde et celui des Invalides, une drague à vapeur tire du sable du fond de la Seine. On remplit avec ce sable de grands bâteaux qui, trente mètres plus loin, des manœuvres déchargent à grands coups de pelle dans la même Seine ».

Et il demande quel peut être le but de cette étrange opération.

Elle nous a paru étrange, en effet, à nous aussi, et nous avons pris nos renseignements. On procède, en ce moment, à l'élargissement des quais de la rive droite, entre le pont de la Concorde et le pont de l'Alma. Un batardeau a été construit pour protéger les travaux, et le long de ce batardeau on jette un amas de sable, de terre, de graviers, etc. Au fur et à mesure que le mur est terminé, le batardeau devenant inutile, et aussi le remblai qui le protége, on drague le sable qui y a été jeté pour aller le porter plus loin, là où de nouveaux travaux le seront nécessaires.

Et voilà l'explication de ce travail, si abracadabrante au premier abord.

Conseil pratique

Epilogue du jour de l'an. En famille, un cadeau qui ne met guère en frais d'imagination et qui est accueilli avec un sincère plaisir, c'est l'argent. Père, frères, mari ont comblé la jeune femme de billets de banque, lui laissant le loisir de les employer à son gré. Neuf fois sur dix elle court à la Fabrique, 8, rue Halévy, choisit quelque bijou inédit, augmente le nombre de ses bijoux. Pourquoi chez Mme Martin plutôt que chez un autre joaillier ? Mais parce que le choix de parures y est infiniment plus beau, plus varié et près de moitié meilleur marché.



compter que les lettres d'amour de sa maîtresse étaient écrites par Mlle Lina Skemp, la femme de chambre de Mme Trezza de Musella.

La déposition de Mlle Lina Skemp, qui est restée au service de la prévenue du 9 décembre 1895 au 8 février 1897, mérite également d'être fort estompée.

D'après elle, Mme Trezza de Musella en avait fait sa confidente intime; elle ne lui cachait rien de ses fredaines amoureuses.

Puis elle prétend que M. de Mir lui a raconté dans quelles circonstances il avait connu son ancienne maîtresse, qu'elle charge avec autant de haine que le songe.

Ce serait en chemin de fer, sur la ligne du Nord, dans un compartiment de 1<sup>re</sup> classe, que Mme Trezza de Musella aurait... séduit littéralement M. de Mir. On serait descendu à Saint-Leu, où Mme Trezza de Musella possédait un pavillon de chasse.

Le pavillon étant fermé à clef en dedans, Mme Trezza de Musella serait allée chercher une échelle, aurait grimpé jusqu'à la lucarne par où elle aurait disparu; puis, quelques instants après, elle ouvrirait la porte et offrirait l'hospitalité à l'homme qu'elle ne connaissait pas une heure auparavant.

Mme Trezza de Musella répète que ce sont là des mensonges grossiers. La femme de chambre donne ces autres détails: Sa maîtresse recevait la *Revue des Deux Mondes*. Un jour, en lisant le titre d'un article, elle se serait écriée: «J'ai trouvé l'inscription funéraire à mettre sur le tombeau de mon mari.» Cette inscription était: *Tu as trouvé ton maître.*

Le témoin sait en outre qu'un jour M. de Mir est accouru chez Mme Trezza de Musella. Il était affolé et s'écria: «Nous sommes perdus.» C'était le jour où Mme de Mir avait trouvé les lettres de Mme Trezza de Musella.

M. de Mir et M. Despeché sont, comme le colonel Panizzardi, absents de Paris. Après ces témoignages, on entend des témoins à décharge.

M. Baron, cocher de Mme Trezza de Musella, déclare n'avoir jamais rien vu de suspect dans la voiture lorsque madame était en compagnie; il ajoute que la femme de chambre a reçu, pour faire sa déposition, de M. Trezza de Musella, une somme d'argent importante.

La femme du cocher dépose dans le même sens que son mari.

Mlle Lina Skemp, rappelée, dit qu'elle a reçu de l'argent de M. Trezza de Musella, mais à titre de secours et nullement pour déposer au procès, et elle reproche au cocher d'avoir reçu de Mme Trezza de Musella une somme de cent francs.

Le cocher réplique qu'il n'a pas à s'en cacher puisque c'était pour ses enfants. Ce qui est plus sérieux que tous ces ragots, c'est le défilé d'un certain nombre de puritains bien connus qui ont eu des relations mondaines avec Mme Trezza de Musella, et qui s'élèvent avec vivacité contre les infamies que quelques témoins ont dites à ce sujet.

Tous ces messieurs, qui ont connu la prévenue jeune fille et femme, sont unanimes à déclarer qu'ils n'ont jamais rien constaté de répréhensible dans sa conduite. Ils sont heureux, disent-ils, de rendre ce témoignage à Mme Trezza de Musella.

Le Tribunal renvoie la suite des débats à huitaine. D'ici là, la police est priée de faire diligence pour retrouver le nommé Simoneau, ancien valet de chambre de M. de Mir, dont la déposition, lue à l'audience, est très hostile à Mme de Musella.

On assure que cette déposition résulterait des incidents; Simoneau, s'il faut en croire sa femme qui plaide contre lui en divorce, étant l'amant de Mlle Lina Skemp, et s'étant entendu avec celle-ci pour servir les intérêts de M. Trezza de Musella.

## Intérêt.

## Informations

A l'Élysée. — Le Président de la République a donné hier audience à M. le marquis de Reversaux, ambassadeur de France à Vienne, et à M. Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres.

Marine. — L'état-major du contre-amiral Bienaimé, appelé au commandement de la division d'application de l'École supérieure de la marine, est composé comme suit:

Chef d'état-major, le capitaine de frégate Nicol.

Aides de camp, les lieutenants de vaisseau Charlier et Le Gouz de Saint-Seine.

Feuilleton du FIGARO du 8 Janvier 1899

10

## SUZERAIN

ROMAN CONTEMPORAIN

PREMIÈRE PARTIE

V

— Suite —

Tout cela dit sur un ton navré, avec un douloureux effort. Héloïse, avec toute la dureté promise, Mme Turel se déchaîna le cœur. Elle souffrait, mais était contente d'elle-même. D'un coup la longue anguille se tordait, et, ensuite, quel avenir de grande amitié! Pierre, ingénu, timide, redoutant d'offenser Mme Turel par l'aveu de sa ferveur et un peu incertain aussi de ses sentiments, protestait en mots vagues. Certes il avait pour Mme Turel un doux attachement. Il aurait souffert de ne plus la voir. Mais était-ce là de l'amour? Était-ce l'affection trop vive, coupable, dont elle se plaignait? Il ne voyait pas clair dans le mystère de son âme.

— Mais, madame... répliqua-t-il peu- reusement.

— Oh! ne protestez pas... Je n'en suis pas blessée. Vous voyez avec quelle franchise je vous parle. Je serais même fière de votre affection. Mais je suis une honnête femme. Sans cette conversation, vous auriez pu former des espérances irréalisables. Vous auriez été malheureux, et cela, je ne le veux pas. Vous m'auriez fait bien du chagrin aussi. Notre amitié si bonne aurait pu sombrer dans cette aventure, et j'y tiens trop pour ne pas la défendre.

Reproduction interdite.

Mécanicien de division, le mécanicien de 1<sup>re</sup> classe André. Sous-commissaire de division, le sous-commissaire Carrière.

Médecin de division, le médecin principal Coutaud.

Auxiliaire de division, l'abbé Lestrade.

Ces officiers embarqueront sur l'*Amiral-Charner*, à Toulon.

Sont nommés:

Le capitaine de vaisseau Berryer, au commandement du croiseur cuirassé l'*Amiral-Charner*, à Toulon.

Le capitaine de frégate Adigard, au commandement du croiseur de 2<sup>e</sup> classe le *Davout*, à Rochefort.

Le lieutenant de vaisseau Bardin, au commandement du torpilleur de haute mer le *Cyclone*, à Cherbourg.

L'enseigne de vaisseau Faivre, au commandement d'un torpilleur de la défense mobile de Dunkerque.

Sont promus dans le corps de santé de la marine:

Au grade de médecin principal, M. Cartier, médecin de 1<sup>re</sup> classe.

Au grade de médecin de 1<sup>re</sup> classe, MM. les médecins de 2<sup>e</sup> classe Emily et Guillon.

Le lieutenant de vaisseau Costet est désigné pour être attaché au service central des torpilles et de l'électricité à Paris.

Armée. — Les manœuvres d'automne en 1899 seront organisées et réglées de la manière suivante:

Les 5<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> corps exécuteront des manœuvres d'armée, sous la haute direction du général Gianninelli, membre du Conseil supérieur de la guerre.

Pour ces manœuvres, la 1<sup>re</sup> division de cavalerie sera adjointe au 9<sup>e</sup> corps, la 5<sup>e</sup> division au 9<sup>e</sup> corps.

Les autres corps d'armée exécuteront des manœuvres de division et de brigade, savoir:

Manœuvres de division: 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> corps (16 jours, aller et retour compris).

Manœuvres de brigade: 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> corps (15 jours aller et retour compris).

Dans les limites des allocations de journées fixées pour les manœuvres de division et de brigade, les commandants de corps d'armée ont toute latitude pour organiser les manœuvres et grouper les éléments du corps d'armée au mieux des intérêts de l'instruction.

Tous les 4<sup>e</sup> bataillons participeront aux manœuvres avec leurs régiments, à l'exception des bataillons des 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> brigades, stationnés à Paris et de ceux des 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> corps qui tiennent garnison dans les places fortes et les forts de la région frontalière. Les 5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> divisions, stationnées à Paris, ne manœuvreront pas.

La perte de l'*Italien*, à 92 65 après 92 95, se chiffre par 35 centimes; il n'est un peu plus de la moitié de ce qu'il gagnait hier. Même proportion pour les 3 0/0 russes en diminution de 40 centimes pour le 1891 à 93 57 et pour le 1896 à 94 55. Le *Turc* C fléchit de 12 centimes à 36 37 après 32 80; le *Banque ottomane* passe de 550 à 548. Le 4 0/0 brésilien est à 56 95; c'est 35 centimes de diminution, soit la presque totalité du bénéfice précédent. Le 5 0/0 est à 316 plus bas qu'hier; il finit à 66 3/16. La *Minas Gerais* est ferme à 341.

Les obligations de l'*Emprunt de l'Indo-Chine*, qui seront émises samedi prochain, sont demandées entre 461 et 462, c'est-à-dire avec une prime de 11 à 12 francs. Il va de soi que le public peut souscrire dès maintenant, et par correspondance, aux guichets des établissements que j'ai indiqués hier. On s'attend en Bourse à une grosse réduction des souscriptions, le nombre de titres offerts n'étant que de 410 000, et le placement ressortant à 3 88 0/0 nets, abstraction faite de l'amortissement.

Sur les établissements de crédit, les moins-values sont insignifiantes: une ou deux paires de francs; ils en gagnaient à peu près le double hier. La *Banque de Paris* reste à 935, le *Comptoir* à 588, le *Foncier* à 715, le *Crédit lyonnais* à 820, la *Banque internationale* à 530, la *Banque des valeurs industrielles* à 254, etc.

Le *Midi* recule de 40 fr. à 4,390. Avance de 40 fr. sur le *Lyon* à 1892 et de 5 fr. sur le *Nord* à 2,400. Au comptant, sauf pour l'*Est* et l'*Ouest*, les tendances sont très fermes.

Petits tassements de 5 fr. sur le *Suez* à 3,490 et sur le *Gaz* à 4,235. Les *Volture* gagnent 5 fr. à 650; au comptant, elles cotent 660. Sur ce marché, l'*Oural-Volga* reste sans grand changement à 544. La *Thomson-Houston* repart 45 fr. à 1,255. Hausse importante sur la *Fives-Lille* à 560. La *Cusenier* est en avance à 889. L'*Omnibus* en recul de 8 fr. à 4,810. Les *Wagons-Lits*, à 751, ont gagné 3 fr.; au comptant, ils sont à 755. Le *Rio* hausse n'est pas moindre de 40 fr. Le *Rio* fléchit de 826 à 821 après 828, et le *De Beers* de 682 à 677 50. Les Mines d'or sont molles.

Le Boursier.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 7 Janvier

Les drames de la mer

Le Havre. — Le steamer *Columbia*, arrivé ce matin au Havre, venant de Southampton, a rapatrié cinq hommes du navire *Du Guesclin*, de Rouen, sombré à la suite d'une collision avec le navire anglais *Ross-Shire*: le reste de l'équipage du *Du Guesclin* est encore à Londres.

Bat. — Le bal annuel de l'Association amicale des anciens élèves de l'École polytechnique aura lieu le samedi 21 janvier, dans les salons de l'hôtel Continental.

Le Président de la République a promis d'assister, ainsi que tous les ministres, dont plusieurs appartiennent à l'École. Ce bal, qui est toujours fixé à l'un des derniers samedis de janvier, a toujours été la plus belle et la plus courue des fêtes corporatives.

Réunion. — La distribution des récompenses aux élèves ayant fréquenté les différentes sections d'enseignement de la Société d'assistance par le travail pendant l'année scolaire 1897-1898 aura lieu sous la présidence d'honneur de M. Paul Delombre, ministre du commerce, de l'industrie, des postes et télégraphes, aujourd'hui dimanche, à deux heures et demie, à la mairie du troisième arrondissement.

Le général Metzinger a remis les insignes de commandeur au général Canonge et au colonel de La Bastide, directeur du génie. Le général Canonge a ensuite lui-même décoré les nouveaux légionnaires.

M. Bonet, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, a été fait officier: MM. Heckenroth, chef d'escadron d'artillerie; Le Moine, Brunelli, capitaines, et M. Roux, aumônier de l'hôpital militaire, ont été faits chevaliers.

Après la remise des médailles militaires, les troupes de l'armée ont été en grande tenue, cette cérémonie a donné lieu à une imposante manifestation de la part du public, très nombreux. Les cris de: «Vive l'armée!» se sont fait entendre, et une véritable ovation a été faite au général Metzinger, qui a répondu à la foule, d'une voix très émue, par les paroles suivantes:

Merci de vos acclamations et de votre manifestation pour l'armée. Elle vous en est profondément reconnaissante et en gardera un souvenir reconfortant.

Les membres de la Ligue des patriotes de Marseille, tout récemment organisée, ont suivi, en l'acclamant, le général Metzinger jusqu'à son hôtel. La manifestation se serait continuée sous les fenêtres de l'état-major, mais la police avait cru devoir barrer l'entrée de la rue, et les manifestants ont été dispersés.

Une retraite aux flambeaux à laquelle ont pris part toutes les musiques de la garnison a eu lieu ce soir.

Les musiques se sont arrêtées devant le Cercle des officiers et ont joué plusieurs morceaux. Les drapeaux, en costume civil, se tenaient sur le balcon.

Des feux de bengale éclairaient le cercle. La foule a salué l'armée de ses vivats sympathiques.

Aucun incident ne s'est produit.

Obsèques de l'évêque d'Alger

ALGER. — Mgr Oury, le nouvel archevêque d'Alger, est attendu ici du 12 au 20 janvier. Une partie de son personnel domestique est déjà arrivée, et ses appartements ont été retenus à Saint-Eugène.

Vol de douze fusils

ALGER. — Un vol d'armes, qui témoigne d'une singulière audace, a été commis à Palestro, pendant la nuit de vendredi. Des malfaiteurs se sont introduits dans le fort par escalade puis, gagnant les bâtiments de la commune mixte, qui s'y trouvent encastrés, ils ont adroitement entamé une partie du mur à l'aide d'outils et, par l'ouverture ainsi produite, ont dérobé douze fusils. La hardiesse de ces voleurs paraît tellement invraisemblable qu'on croit à la complicité des cavaliers indigènes de garde.

L'enquête administrative relative à la soustraction du télégramme adressé à M. Barbezieux vient d'être l'objet d'un rapport de M. l'ingénieur du service télégraphique. Voici les points principaux de ce rapport: L'original du télégramme déposé à Mustapha-Palais a été retrouvé dans les archives de ce bureau; 2<sup>e</sup> cet original, signé Albert Martin, est une écriture toute différente de celle d'autres originaux de télégrammes que M. Albert Martin a écrits lui-même et déposés au même bureau; 3<sup>e</sup> la copie du passage sur feuille rose manque.

L'enquête n'a pas amené la découverte de l'auteur du vol, mais elle a révélé des faits paraissant engager la responsabilité de certains agents. En effet, l'examen du fac-similé publié par l'*Antijaf* ne permet pas de douter de l'existence, entre les mains de M. Régis, d'un document du bureau d'Alger. En résumé, conclut le rapport, il ne semble pas que les renseignements recueillis jusqu'à présent permettent de désigner positivement l'auteur du vol et ses complices.

Il résulte de ces conclusions que les éléments d'une instruction judiciaire sont encore défaut.

Perdus dans la montagne

ALTOPE. — Deux touristes allemands, qui avaient entrepris, le 1<sup>er</sup> janvier, de traverser le col du Susten entre les cantons de Berne et d'Uri, ont disparu.

On croit qu'ils ont été pris dans une avalanche pendant la tempête de neige.

Des colonnes de secours, avec des chiens, explorent les lieux, mais jusqu'à présent sans résultat.

Les disparus sont le docteur Ehrlert, de Strasbourg, et le docteur Moennichs, de Munich.

Argus.

COURRIER DES THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique:

Ce soir, *Carmen*, avec Mlle Georgette Leblanc.

Spectacles de la semaine:

A l'Opéra: lundi, *Samson et Dalila*, l'*Etoile*; mardi, *Faust*; mercredi, *Samson et Dalila*, *Coppélia*; samedi, *la Burgonde*.

La Comédie-Française: lundi, mardi, jeudi, samedi, *le Bercail*; mercredi, *Louis XI*; jeudi, matinée à 1 h. 1/4, *Struensee*; vendredi, *l'Aventurier*.

A l'Opéra-Comique: lundi, *Manon*; mardi, jeudi, samedi, *Fidèle*; mercredi, vendredi, *la Vie de bohème*.

A l'Odéon: lundi, représentation à prix réduits, *Amphitryon*, *la Vieillesse de Noël*; mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche, *la Reine Fiammette*; jeudi, 1 h. 1/4 (prix réduits), conférence par M. Bernadina: *Don Juan* et *Marion et Frontin*; samedi, 5 heures: *la Tunique merveilleuse*, comédie chinoise de Mme Judith Gautier.

Aujourd'hui, à l'Ambigu, à 2 heures, dernière matinée; ce soir, à 8 heures, dernière représentation de *Papa la Vierge*.

Demain lundi, relâche; après-demain, répétition générale, et mercredi, première représentation de *la Micoche*, pièce nouvelle en 5 actes et 9 tableaux, dont un prologue, de M. Jules Mary.

M. Porel mettra ses jours-ci en répétition, au Gymnase, une comédie en un acte, de M. Georges Berr, le *Fiacre à l'heure*.

Au Châtelet, M. Rochard a décidé de donner jeudi prochain, à 1 h. 1/2, une nouvelle matinée de *la Poudre de Perlimpinpin*.

Ce soir, aux Nouveautés, 350<sup>e</sup> représentation du *Contrôleur des Wagons-Lits*.

Au théâtre Antoine.

Le prochain spectacle qui passera, lorsque le succès de la pièce de M. Brieux le permettra, sera composé de: *l'Avenir*, 3 actes de M. Georges Anquet; de: *le Gendarme est sans pitié*, de MM. Courtelaine et Norès.

*l'Avenir* sera joué par MM. Antoine, Gémier, Desfontaines, Mmes Suzanne Devoyod, Dherville, Blum et Verlain.

Le *Gendarme* sera joué par MM. Arquillière (le gendarme), Gémier et Charlot.

Au Nouveau-Théâtre de la rue Blanche, ce soir, irrévocablement, dernière de la *Brigade d'ordonnance*. Demain lundi, à 8 h. 1/2, répétition générale, pour la presse, du *Roi de Rome*.

Mardi, à 8 h. 1/2, première représentation de la pièce nouvelle de MM. Emile Pouillon et Armand d'Artois, pour les représentations de M. de Max.

De Bordeaux:

Mme Adiny est venue chanter ici le *St-guy* de Rey. La belle partition du maître a été acclamée, ainsi que l'interprète. L'accueil fait à la célèbre chanteuse a été particulièrement enthousiaste. Nous espérons bien la revoir souvent ici.

De Marseille:

Les théâtres de province continuent à profiter des loisirs que les directeurs de Paris laissent à nos artistes les plus aimés. Dumény, revenant de Monte-Carlo, s'est arrêté à Marseille, où le directeur des Variétés lui demandait de dire quelques monologues pour une soirée de gala. Son succès a été tel qu'il a refusé d'une soirée donnée à d'un donateur six, et le public n'a cessé de venir lui faire fête!

De Lyon:

«Brillante soirée au théâtre des Célestins, pour la dernière représentation du *Nouveau Jeu*, où Mlle Cavelli faisait ses adieux. Fleurs et bravos n'ont pas été ménagés à la fine et charmante artiste, qu'un bel engagement rappelle, dit-on, à Paris.»

Jules Huret.

SPECTACLES & CONCERTS

La semaine à la Bodinière:

Aujourd'hui, à 4 heures: Matinée à prix réduits pour les familles: le *Théâtre de la Nature*, *la Création du monde*, spectacle en 3 parties: les Astres, la Naissance de la Terre, le Nouveau monde. Causerie interscènes par M. Achille Segard.

Joué, à 4 h. 1/2: Les expériences de M. Ninoff, le liseur de pensée, «Suggestion mentale et télégraphie humaine».

Mardi, à 3 heures: «Un Poète de la misère», conférence par M. Joseph Renaud, auditions de Jehan Rictus. — A 4 h. 1/2: 4<sup>e</sup> représentation de *Enfin seuls!*, fantaisie-revue en un acte, de MM. Maurice Froyer et Jean Mongerolles, avec Mlle Sidley et M. Garbagni.

Mercredi, à 3 heures: Conférence de M. Léo Claretie sur les œuvres de M. Jean Rameau, récitées par l'auteur. — A 4 h. 1/2: M. Engel. «Une heure de musique: le *Printemps*, opéra-comique en un acte, de M. Alex. Georges».

Joué, à 3 heures: Première séance de Trios et Sonates, donnée par MM. Luzzato, J. White et C. Casella. — A 4 h. 1/2: Conférence de M. Jules Gaillard sur la «Genèse de l'amour devant la science».

Vendredi, à 3 heures: Les «Mystères de la chrominance», démonstrations scientifiques, par Mme Genia Louhou, sur les lignes de la main de Mmes Réjane, Gyp, MM. Sardon, J. Claretie, Paul Meurice, Coquelin, P. Berton, P. Petit, Causier par M. Jean-Bernard, projections de la maison Molteni. — A 4 h. 1/2: Sixième représentation de *Paris-Smart*, fantaisie-revue en vers libres, de M. Victor Meusy, musique arrangée par M. Ad. Ray, jouée par Mlle Lysa Berty et M. Fernand Depas.

Samedi, à 3 heures: Conférence de M. le Foyer, sur le «Tsar Nicolas II et le Pèlerinage de la paix». — A 4 h. 1/2: Première représentation de *Paris qui tourne*, revue-express en un acte, de M. Hugues Delorme, jouée par Mlle Alice Berthier, MM. Raoul Paulmier et May.

Dimanche, à 2 h. 1/2: Matinée à prix réduits pour les familles: le «Palais-Royal à travers les siècles», tableaux lumineux en couleurs, de MM. Th. Cabu et de Callias. Causerie explicative par M. Bocquel. — A 4 heures: Matinée à prix réduits pour les familles: le *Théâtre de la Nature*, *la Création du monde*, spectacle en trois parties: les Astres, la Naissance de la terre, le Nouveau monde. Causerie interscènes par M. Achille Segard.

La semaine aux Mathurins:

Aujourd'hui, à 3 heures: Matinée enfantine, *Revue Gasse*, jouée par Mlle Marguerite Deval et M. Remongin; guignol, prestidigitation, polichinelle, sauterie, etc.

Lundi, à 4 h. 1/2: *Au bord du chemin*, idylle mimée de M. W. Marie, par Mlle Blanche et Suzanne Mante, de l'Opéra; les chansonniers Bonnaud, Bataille, Balha.

Mardi, à 4 h. 1/2: Matinée Bery, audition de M. Francis Thomé, avec le concours de l'auteur et de Mmes Lera, de la Comédie-Française; Lina Pacary, MM. Brémont, L.-Ch. Bataille, J. Bery.

Mercredi, à 4 h. 1/2: «Le Jardin secret de chanson», audition de Mlle Marguerite Ugalde, causerie de M. Maurice Lefèvre.

Joué, à 3 heures: l'*Hippogriffe enchanté*, conte fantastique en 55 tableaux lumineux, de M. H. de Callias, Déprez, F. de La Tombelle. — A 4 h. 1/2, «Le Jardin secret de la chanson», Mlle Marguerite Ugalde et M. Maurice Lefèvre.

Matinées de la semaine au théâtre des Capucines:

Aujourd'hui, à 2 h. 1/2: matinée de famille (magie et prestidigitation), le professeur Albertini, du théâtre Isola.

Mercredi, à 4 h. 1/2: *Revue en dentelles*, de MM. G. H. Montignac et Gaston Lemaire, jouée par Mlle Filliaux et M. Philippon.

Joué, à 2 h. 1/2: matinée de famille (magie et prestidigitation), le professeur Albertini, du théâtre Isola.

Ce soir:

Aux Folies-Bergère, neuvième séance de lues. programme: Pietro II contre Eugène; Laurent de Beaucaire contre Favonet; Constant le Boucher contre Parage de Toulouse.

Au Casino de Paris, continuation des lues avec Pons. Le Lion de Valence et le Cyclope de Montpellier comme grands champions.

Le Nouveau Cirque de la rue Saint-Honoré annonce les dernières représentations de *Pierre et le soldat*.

Après-demain mardi, première représentation de *la Cascade merveilleuse*, pantomime nautique à grand spectacle, avec les éléphants plongeurs.

Le bureau de location est ouvert dès aujourd'hui.

Le jeune compositeur Georges Sporck part ces jours-ci pour Le Mans, où il se dirigera pour un concert consacré à ses œuvres. De là, il se rendra à Monte-Carlo pour l'exécution de son importante *Suite d'orchestre*.

Les matinées enfantines que vient d'inaugurer, avec son théâtre miniature, le «Caril-

— C'est trop cruel, continua la jeune femme sans rien entendre.







**DIEMNAH** (M. M.), capit. Bousquet, de Marseille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Zanzibar, Madagascar, Mayotte, Réunion, Maurice, etc. (par transbordement, Maintirou, Morandau et Tulear), Diégo-Suarez, Tamatave, La Réunion et Maurice.

MERCREDI 11 JANVIER

**VENEZUELA** (C. G. T.), capit. Serva, de Marseille, à 4 h. matin, pour Saint-Louis, Djidjelli, Philippeville et Bône.  
**VILLE-DAIGER** (C. G. T.), capit. Perdrigeon, de Marseille, à 1 h. soir, pour Alger (rapide).  
**SE-DOMINGUE** (C. G. T.), capit. Lemarchand, de Marseille, à 5 h. soir, pour Ajaccio, Port-Torres et Bône.

JEUDI 12 JANVIER

**DÉSIRADE** (C. G. T.), capit. Allard, de Marseille, à 4 h. matin, pour Saint-Louis et Oran.  
**FERDINAND-DE-LESSEPS** (C. G. T.), capit. Ribba, de Marseille, à midi, pour Barcelone, Malaga, Ténériffe, Fort-de-France, la Venezuela, Curaçao, la Colombie et le Pacifique.  
**VILLE-DE-BARCELONE** (C. G. T.), capit. Bastiani, de Marseille, à 1 h. soir, pour Alger, Bougie, Djidjelli, Collo, Philippeville, Bône, La Calle, Tabarka, Bizerte et Tunis.

**AYA** (M. M.), capit. Rangone, de Marseille, à 4 h. soir, pour Le Pirée, Smyrne, Dardanelles, Constantinople, Dardanelles, Smyrne, Rhodes, Beyrouth, Larnaca, Mersina, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, Port-Saïd et Alexandrie.  
**SENEGAL** (M. M.), capit. Sellier, de Marseille, à 4 h. soir, pour Alexandrie, Port-Saïd, Jaffa et Beyrouth.  
**MOISE** (C. G. T.), capit. Franceschi, de Marseille, à 5 h. soir, pour Oran, Mostaganem et Arzew (facultés).

VENDREDI 13 JANVIER

**ISAAC-PERREIRE** (C. G. T.), capit. Marinetti, de Marseille, à midi, pour Bizerte, Tunis et Malte.

**LA PLATA** (M. M.), capit. Lidin, de Bordeaux pour La Corogne, Lisbonne, Dakar, Rio-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres.

SAMEDI 14 JANVIER

**LA NORMANDIE** (C. G. T.), capit. Fajolle, du Havre, à 9 h. 50 matin, pour New-York. (Le train spécial transatlantique partira de Paris, gare Saint-Lazare, dans la nuit du 13 au 14 janvier, à minuit 30.)  
**MALVINA** (C. G. T.), capit. Biagini, de Marseille, à 4 h. matin, pour Saint-Louis, Alger et Bougie.

**KLEBER** (C. G. T.), capit. Corno, de Marseille, à midi, pour Philippeville et Bône.  
**GENERAL-CHANZY** (C. G. T.), capit. Lelanchon, de Marseille, à 1 h. soir, pour Alger (rapide).  
**CAMPINAS** (C. R.), capit. Thébaud, de Pauillac, pour Ténériffe, Montevideo et Buenos-Ayres.

**CAMBODGE** (M. M.), capit. Durande, de Marseille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Dardanelles, Constantinople et Odessa.  
**VILLE-DE-BONE** (C. G. T.), capit. Cayol, de Marseille, à 5 h. soir, pour Oran et Carthage.

DIMANCHE 15 JANVIER

**CALEDONNIEN** (M. M.), capit. Durande, de Marseille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Colombo (et par transbordement Pondichéry, Madras, Calcutta), Singapour (et par transbordement Batavia), Saigon (correspondance avec la ligne du Tonkin et avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Nagasaki, Kobe et Yokohama.  
**LOU-GETTORI** (C. G. T.), capit. Dapelo, de Marseille, à 5 h. soir, pour Bougie et Alger.

MOUVEMENTS

**PORTUGAL** (M. M.), capit. Rio-Janeiro, 5 janvier, de La Plata et du Brésil.

**MEMPHIS** (M. M.), arrivé à 8 h. matin, venant de Constantinople.

**CORDILLERE** (M. M.), arrivé à 9 h. matin, venant de La Plata et du Brésil.

**St-LAURENT** (C. G. T.), arrivé à 3 h. matin, venant du Havre, Pauillac et Santander, et allant à Colon.

RENSEIGNEMENTS UTILES

**Mariages**  
**MÉRICAINE**, deux sœurs, 19 et 22 a., 2,000,000, épi nobles. — M<sup>me</sup> GRUET, rue Mauberge, 26.  
**D** 22 ans, dot 200,000, époux jeune homme ayant position libérale. M<sup>me</sup> GRUET, r. Mauberge, 26.

**Divers**  
**LA DIRECTION** DU CASINO MUNICIPAL DE St-VALÉRY-EN-Caux (Seine-Inférieure), est actuellement vacante, s'adresser au Maire. La mise en adjudication de la location, pour 6 années, du Café de cet établissement balnéaire, aura lieu au printemps prochain.

**OFFRES ET DEMANDES DE LOCATIONS**  
**Appartements**  
Au-dessous de 1,000 francs  
RUE WASHINGTON, 13. APPARTEMENT, 800 fr.  
RUE DU ROCHER, 43. APPARTEMENT de 650 à 900 fr.

De 1,000 à 2,000 francs  
BEL ATELIER D'ART, 1,800 fr. Châteaubriand, 11.  
V. DES TERNES, 96. App<sup>te</sup> d'angle av. window, conf<sup>te</sup> mod<sup>te</sup>, de 1,200 à 1,800, comp. ch<sup>re</sup>.

RUE LINNE, 23. APPARTEMENT luxueux, 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> ét.  
Toilettes instal., esc. service, 1,100 et 1,400 fr.

Pr. gare St-Lazare, r. d'Amsterdam, 14. G<sup>te</sup> App<sup>te</sup> 1,800 fr.  
Rue Clapetron, 13. bel App<sup>te</sup>, 1<sup>er</sup> étage, s<sup>te</sup> rue, 1,800 fr.  
Près Boulevard, Grand App<sup>te</sup>, 157 r. Montmartre, 1,800 fr.  
R. N.-D.-de-Lorette, 9. bel App<sup>te</sup> en par. état, 1,800 fr.  
Grand Rez-de-Chaus., r. du Cirque, 10. calor. 1,500 fr.

De 2,000 à 3,000 francs

**À LOUER** BEL APPARTEMENT au 4<sup>e</sup> étage. Salon, salle à manger, 3 chambres, 1 couloir, 2 cabinets de toilette, 2,500 francs. Eau, gaz. Rue Hippolyte-Lebas, n° 2.

**À LOUER** App<sup>te</sup> chauffé, asc<sup>te</sup>, éléct. tél. const. neuve. 2,500 et 4,500 fr. BOUTIQUE, Constantinople, 37 et 39. Place de la Bourse, 6. G<sup>te</sup> App<sup>te</sup>, 4<sup>e</sup> ét., 2,800 fr.

**À LOUER** 239 (PORTE MAILLOTT), APPARTEMENT luxueux de 1,900 à 2,800 fr., charges comprises. Ascenseur, calorifère, éléct. cité, bain, téléphone avec la Ville dans chaque appartement.

**À LOUER** 48, R. BERTI, 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> ét. sur rue et sur cour, 3 ch., 2 cab. toil., sal. s. a. m., cuis. 2 ch. dom., instal. à céd. gratuit.

**VACANT**, près parc Monceau, bel APPARTEMENT 3 chambres, balcon, etc., 2 r. Corvetto, 1,700 fr.

**À LOUER**, 25, BEL APPARTEMENT bourgeois, 2,200 fr.

**À LOUER**, GRANDE-ARMÉE, 62, Mid., G<sup>te</sup> APPARTEMENT 5 chambres, 7 fenêtres sur rue, 2,800 francs.

**À LOUER**, 63, Entresol et 1<sup>er</sup>, 2,700 et 3,000 fr.

**MAISONS MODERNES** r. Cambacérès, 40. RUE St-FERDINAND, 45 (ascenseur), plusieurs APPARTEMENTS de 1,500 à 3,000 fr. À LOUER.

**À LOUER**, Luxembourg, r. Soufflot, 19, bel Entresol, 2,500 fr.

**À LOUER**, salon, salle à manger, 4 ch., cab. toil., penderie, 2 ch. dom., 2 caves, 12 rue de Cligny, 2,500 fr.

De 3,000 à 5,000 francs

**À LOUER** APPARTEMENT, 2<sup>e</sup> étage, anti-chambre, salon, salle à manger, 3 chambres à coucher, cabinet de toilette, salle de bains, penderie, eau, gaz, éléctricité, 3,500 francs. Rue de La Baume, 9.

**À LOUER**, 103, r. Boétie, App<sup>te</sup> mod., 4<sup>e</sup> ét., asc., eau ch<sup>re</sup>, éléct., 4 ch. M. Albert, 51, av. Montaigne.

**VASTES APP<sup>ts</sup>**, 2 salons, 5 chamb., eau chaude, confort complet, 124 bis, av. Villiers. Dep. 4,000 fr.

**G<sup>te</sup> APP<sup>te</sup> moderne**, r. Lafayette, 140, pr. gares, 3,500 fr.

**1<sup>er</sup> Etage** en parfait état, rue Bergère, 29, 4,300 fr.

**B<sup>te</sup> Hausmann**, 33, bel App<sup>te</sup>, ascens., calor., 4,000 fr.

**RUE DU ROCHER**, 43, APPARTEMENT, asc<sup>te</sup>, calor., 3,000 fr.

**Quart<sup>ier</sup> St-Thomas-d'Aquin**, G<sup>te</sup> APP<sup>te</sup>, tr. conf., 4,500 fr. Ecrite Baron, 11, rue des Archives, Paris.

**R. des Mathurins**, 49, s<sup>te</sup> square, ENT<sup>re</sup>, 3 ch., 3,200 fr.

**Superbe APPARTEMENT**, 3 ch., 3 cab., asc<sup>te</sup>, éléct., 3,200 fr. Sadr. Lefebvre-Jaminet, 15, r. du Louvre.

**Au-dessus de 5,000 francs**  
**BEL APPARTEMENT**, 20, r. d'Annam, 5 ch., 2 sal., asc<sup>te</sup>, bain, éléct., tel., 7,400 fr. LIBRE.

**Av. de Messine**, 15, bel App<sup>te</sup>, asc., calor., 5,500 fr.

**5,800 fr. BEL HOTEL**, 2<sup>e</sup> g<sup>te</sup> sal., 18, rue Pomereu.

**GRAND APPARTEMENT** fraîchement décoré, 1<sup>er</sup> 2<sup>e</sup> étage, 96, rue de la Victoire, 6,000 francs.

**Av. H<sup>te</sup>-Martin**, 87, Vac<sup>te</sup> G<sup>te</sup> App<sup>te</sup>, 4 entres., 2 sal., s. m. 6 ch., 2 toil., 2 bain, asc<sup>te</sup>, m.-ch., tap. Net 9,000 fr.

**MAISONS et Hôtels**  
**À LOUER**, près gare Trocadéro, PETIT HOTEL à av. écurie, remise, g<sup>te</sup> jardin, beaux arbres, beaux salons réception. — Ecrite Figaro, L. 33.

**Boutiques et Locaux industriels**  
**RUE DE LA VEGA**, 11 (12<sup>e</sup> arr.), 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> ét., 15 chev<sup>res</sup>, rem<sup>ise</sup>, M<sup>me</sup> d'hab. cour, super<sup>te</sup> 417 m<sup>2</sup>. P<sup>te</sup> mod.

**BOUTIQUE** à louer, 17, boulevard de la Madeleine.

**Appartements et Maisons meublées**  
**Pot. HOTEL**, 23 bis, r. Galvani, pl. Percier, 225<sup>e</sup> p<sup>te</sup> m.

**APP<sup>te</sup> meub.**, 63 av. Ch.-Elys<sup>es</sup>, agr. pièces, 350<sup>e</sup> p<sup>te</sup> mois.

**Elég<sup>te</sup> REZ-DE-CH.** indépendant, 39, r. La Bruyère.

**REZ-DE-CH.** meub. 15, av. Kléber, 61, r. de Courcelles.

**MAISON** du rond-point Ch.-Elys<sup>es</sup>, salons, chamb., éléct. meublées. Prix mod<sup>te</sup>. r. de Ponthieu, 3.

**CHAMBRE** pour pied-à-terre très luxueuse, éléct. meublée, sur rue, dans maison bourg<sup>te</sup>, 8, rue Milton.

**Environ de Paris**  
**À LOUER** pour avril, charmante MAISON, commencement bois de Vincennes, 2 étages, salon, salle à manger, fumoir, 6 chambres, 6 cabinets toilette et débarras, salle de bain, salle de billard, cuisine, 2 offices, calorif<sup>ère</sup>, belvédère, grenier, 2 g<sup>tes</sup> jardins, écurie, remise, chambre cocher et fourrage, buanderie, poulailler, pigeonnier, faisanderie, en face la rue Daumesnil, droit de pêche et canoage, tramway électrique avec correspond<sup>te</sup> 4<sup>e</sup>, 7,500 fr. Pour visiter, s'adresser à côté, 48, aven. Herbillon.

**Stations hivernales**  
**MONT-CARLO**. — Chambres meublées à louer, confort<sup>te</sup>. P<sup>te</sup> mod. Villa Jeanne, B<sup>te</sup> des Moulins.

**Agences de Locations**  
**APPARTEMENTS MEUBLÉS OU NON**, à louer. DONALD DOWNIE, 1, rue Scriba.

**Bel APP<sup>te</sup> meub.** Entr<sup>te</sup> 3<sup>e</sup> r. Vignon, s. a. d. 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> script<sup>ure</sup>.

**Le Gérant responsable** : A. BOKEL.

**Paris**. — D. CASSIGNOL, imprimeur, 26, rue Drouot. (Imprimerie du Figaro). — Emile LOHLEUX.

Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages de MARINONI.

**AU BON MARCHÉ**  
PARIS. MAISON ARISTIDE BOUCICAUT PARIS.  
Lundi 9 Janvier et jours suivants  
**COUPES, COUPONS**  
OBJETS CONFECTIONNÉS  
Largement diminués de prix  
**SOLDES A TOUS NOS COMPTOIRS**  
**BEC AUER**  
Brevet S. G. D. G.  
**GRANDE BAISSE DE PRIX** 4 HEURES d'éclairage POUR 5 CENTIMES  
ÉVITEZ-VOUS DES CONTREFACTEURS

**GRANDS MAGASINS DE LA SAMARITAINE**  
Rues du Pont-Neuf, de Rivoli et de la Monnaie, Paris.  
Lundi 9 Janvier  
**SOLDES**  
Avant Inventaire  
**GRAND RABAIS**  
sur TOUTES les MARCHANDISES  
**COLLETS** à volant en drap cuir, noir, bleu ou vert, qualité extra, Long, 88c. Vendus toute la Saison 49 fr. Solds à 23 fr.  
**COSTUMES** façon tailleur, en jolies broches, en marine, jaquette doublée soie et garnie de brandebourgs, jupe double et simple plissée. Solds à 14 fr. 75  
**CORSAGES** en jupon, nuances et dispositions variées. Solds au prix de 75<sup>e</sup>  
**UN JUPON** en très beau lainage noir ou couleur, uni ou broché, doubles alpages, Sortes d'accessoiries de 26 et 49 fr. Solds à 9 fr. 90  
**JUPONS** de dessins fantaisies, pour Dames, en molleton coton très épais, genre Pyrénées à rayures variées. Valeur 1.95. Solds à 80<sup>e</sup>  
**PEIGNOIRS** en beau piquet nouveauté, fronce à l'encolure. Valeur 6.80. Solds à 3 fr. 45  
**UN LOT** de **GRANDS COLS** mouton noir, empesé, important de Colombie, Valeur réelle 30 fr. Solds à 12 fr.  
**CHAPEAU** feutre souple, garni jolies lanières et fantaisie plumes paillettes. Val. 3<sup>e</sup> à 1.40  
**UN CRAVATE** en satin ou armure soie brochée couleur, dispositions variées. Solds à 25<sup>e</sup>  
**UN CALEÇON** tricot, coton fin ou en rayures Chine, Valeur 3 fr. Solds à 1 fr. 15  
**UN LOT HAUTES NOUVEAUTÉS** de la Saison, jupes coupées, pantalons, robes, etc. Solds à 1 fr. 25  
**UN LOT LAINAGES** noirs, pure laine, séries déssorties, coupons de 2.50 à 3 fr. Solds à 1 fr. 45  
**COMPLETS** (pour hommes et jeunes gens) en cheviotte, bleu, noir ou loutre, doubles sauts de Chine, Valeur 19 fr. Solds à 19 fr.  
Veston 10 fr.; Gilet 3 fr. 50; Pantalon 5 fr. 50

**C. Otto Gehrckens**  
fabrique de courroies  
Hambourg  
(Transmission à droite). Courroies demi-croisées.  
**Contentieux, Recouvrements à Forfait**  
L. LIEVOIS, 63, Rue de Rivoli, 63  
(Garanties et Références de 1<sup>er</sup> Ordre)  
**AUCUNE SUCCURSALE PHARMACIE Normale**  
19, Rue Drouot et 15, rue de Provence, PARIS  
LA PLUS IMPORTANTE DU MONDE  
DOIT SON IMMENSE SUCCÈS À SA DEVISE CONSTANTE  
Soins assidus. — Prix Modérés  
Produits de 1<sup>er</sup> choix, toujours frais.  
**AUCUNE SUCCURSALE**  
**5 cent. le NUMERO 5 cent. le NUMERO**  
**SPORTS**  
4, Faubourg Montmartre, PARIS.  
**OBESITÉ**  
Pilules fondantes de Marienbad  
N<sup>os</sup> 1, 2, 3, 5  
et SAVON BI-NODÉ  
Pharmacie NORMALE  
15 et 17, rue de Provence - 17 et 19, rue Drouot

PARIS GRANDS MAGASINS DU PARIS  
**LOUVRIE**  
Demain Lundi 9 Janvier  
Grande Mise en Vente annuelle des  
**SOLDES**  
DE  
**FIN DE SAISON**  
COUPES ET COUPONS  
Réductions de prix considérables  
Parapluies silésien genre aiguille. 3.60  
Parapluies sergé fantaisie genre aiguille. 5.75  
Parapluies taffetas tout soie genre aiguille. 6.90  
Parapluies sergé tout soie, poignées imitation écaille, collier argent ou double drap, pour hommes. Prix exceptionnel 15.  
Parapluies sergé tout soie, manches bois garnis bijouterie, pour hommes. Prix exceptionnel 8.

**Le JOURNAL DES VALEURS INDUSTRIELLES**  
7, rue Bergère, Paris, est envoyé gratuitement pendant un mois à toute personne qui le demande en retournant le bulletin ci-dessous.  
Nom et Profession \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

**MÉCANOTHÉRAPIE ORTHOPÉDIE MASSAGE**  
**INSTITUT ZANDER**  
PARIS, 21, Rue d'Artois (Ancienne rue des Écoles-d'Artois)  
Traitement par l'EXERCICE  
le MOUVEMENT au moyen des Machines Suédoises.

**Grands Magasins de Nouveautés du PONT-NEUF**  
PARIS — E. HENRIOT ET C<sup>ie</sup> — PARIS  
Lundi 9 Janvier et jours suivants  
**SOLDES avant INVENTAIRE**  
Première Mise en Vente des  
**OCASIONS A TOUS LES COMPTOIRS**  
**Jaquette** grand tailleur, drap cuir extra, nuances Terra-Cotta, col velours, doublée sergé uni rayé, boutons 42, 44, 46, Long 0-90. 19.90  
**Pelisse** drap boucle noir, fourrure grise, doublée bleu, loutre. Val. 18.90. Solds 8.90  
**Collet** velours soie noir, orné d'une riche broderie de quadrille, col garni mouton. 20.  
**Jupon** satin soie noir à rayures couleurs, haut volant six ganses, double flanelle. 7.90  
**Par-dessus** croisé, col velours, drap président doublé tartan, nuances 15.50  
**Capote** marine, en cheviotte bleu marine avec capuchon et nœuds en tulle. Double tartan, très chaud, broderie au col. Valeur 12.75. Solds de 7 à 12 ans. 7.25. De 14 à 16 ans. 6.75.  
**Vêtement** imperméable, intérieur, lieu d'ami noir et blanc, modèle très bien confectionné. D'une valeur de 15 fr. — Au Pont-Neuf. 2.95  
**Coupons** valeur de 0.95 à 1.45. Réduits, le mètre à 0.75, 0.95 et 0.45  
**Coupons** valeur de 0.45 à 0.95, petite 0.25  
**Un lot** riches, noirs et couleurs, divers genres en uni et en fantaisie, qualité extra, pour robes et corsages Occasion. Valeur réelle de 4 à 6 fr. et Solds. Le mètre. 2.70, 2.40 et 1.90  
**Taffetas** couleurs, uni ou glacé; par coupons et par corsages, jupons, doublure de robes et valises. Valeur de 3 à 4 fr. Le mètre soldé à 1.90  
**Damas** uni, pure soie, dessins dernier genre, très belle qualité, 7<sup>e</sup> robes et corsages. Largeur 32/34. Valeur 4.90. Le mètre. 2.25  
**Coupe et Vigoureux** pure laine, nuances Coups. Surtout. Val. 1.45 à 1.75. Réduits à 0.95 et 0.75  
**Coupons** Serges, Foulés, Armure, n<sup>os</sup> pure laine, grande largeur. Val. 1.45 à 1.95. Réduits à 1.25, 1.15 et 0.95  
**Coupons** de tricot, coton, filou. Occasion. 0.75, 0.65 et 0.45  
**Coupons** flanelle, blanche, larg. 70/80. Occasion. 0.45, 0.35, 0.25 et 0.15

**GRANDS MAGASINS DE PYGMALION**  
Maison GEORGES URION  
Bd Sébastopol — Rue Rivoli — Rue St-Denis — Rue des Lombards  
Lundi 9 Janvier  
ET JOURS SUIVANTS  
**SOLDES & OCCASIONS**  
DE  
**Fin de Saison**  
**AVIS**  
Le LUNDI 9 JANVIER nous mettrons en vente un stock énorme de LAINES & FANTASIE pour Robes provenant de laissés pour compte d'EXPORTATION; cette marchandise, préparée pour être vendue à l'Exportation, nous offre une telle que à notre Clientèle par pièces de 12 mètres environ. Toutes ces étoffes en grande largeur sont fraîches, garanties pure laine et d'un goût très parisien.  
1<sup>er</sup> LOT..... Le mètre » 75<sup>e</sup>  
2<sup>me</sup> LOT..... Le mètre » 95<sup>e</sup>  
3<sup>me</sup> LOT..... Le mètre 1 25  
4<sup>me</sup> LOT..... Le mètre 1 65  
Ces prix représentent 60 % de la valeur réelle des prix de fabrique.  
**COUPES et COUPONS** de soieries dans Valeur de 2 à 4 fr. Le mètre 2.95, 2.45, 1.95, 1.45, 0.95 et 0.75. Solds à 1.95 et 1.45  
**LAINAGES** noirs pure laine, grande largeur, qualité de 150 et 2 fr. Le mètre 1.95 et 1.45  
**4 Lots COUPONS** draperie 2<sup>e</sup> dames, vendus rabais. Le mètre 2.95, 2.45, 1.95 et 1.45  
**JAQUETTES** de la Saison, noir et couleur, doublées et en doublure. Valeur de 30 à 60 fr. Solds à 19.50 et 16.90  
**COLLETS** grand nœud et pour corsage, tricot. Val. 15 à 25 fr. Solds à 6.90 et 6.50  
**UN LOT CORSAGES** forme paillette en beau drap cuir, gris ou beige. Val. 8 fr. 2 fr.  
**UN LOT JUPONS** en beau sergé noir ou satin dentelle sur transparent couleur. Val. 3 fr. 95  
**UN LOT JUPE** double en beau velours de chasse, noir, beige, gris et loutre. Val. 20 fr. 7.90  
**Solde de ROBES** d'occasion, dentelle soie et rayé, double, triple, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> mains, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> mains, double, triple, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> mains, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> mains, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> mains. Solds de 2 à 6 fr. 2.45  
**CHAUSSETTES** mérinos en beige, cachou, pour hommes. Le paire 65<sup>e</sup>  
**GILETS** de chasse, tricot coton couleur, envers très fort, pour hommes. Le mètre 1.45  
**CACHE-CORSETS** en jersey coton, pour hommes, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> mains, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> mains, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> mains. Le mètre 1.15  
**JUPONS** en tricot des Pyrénées, pure laine, rayures variées, pour dames. 1.95  
**FOULARDS** surah pure soie, double chaine, 4 liaisons, 75 centimètres carrés. 3.90  
**REGATES, PLASTONS et NEUDS** en satin ou armure tout soie, jolies dispositions, formes nouvelles, facile ou satin noir. 95<sup>e</sup>  
**PARAPLUIES** en soie, qualité, pour robes et corsages, grand choix de manches bois naturel ou sujets fantaisie. 4.90  
**LES MONTRES**, montres paragon, manchettes haute nouveauté. 5.90  
**Un lot** très important COUVERTURES, jupes, draps, etc., avec un rabais réel de moitié de leur valeur. Pour lots de toutes dimensions, prix variés de 8 fr. à 32 fr. 32 fr.  
**Affaire exceptionnelle** française. Plusieurs séries de **FOYERS** déssorties, moquette, tapisserie et halo laine. dimensions 70x150 centimètres. 4.95  
**MALADIES DES FEMMES — STÉRILITÉ**  
M<sup>me</sup> LACHAPELLE, employée par M<sup>me</sup> LACHAPELLE, spécialiste des MALADIES ORGANIQUES de la FEMME, en évitant toute opération chirurgicale. Consultations de 2 à 4 h. PARIS. 27, RUE MONTMARTRE. 27, PARIS

**GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS**  
Lundi 9 Janvier  
**GRANDE**  
Mise en Vente Annuelle  
**SOLDES**  
DE  
**FIN de SAISON**  
AVEC RABAIS DE 35 A 40%  
Les GRANDS MAGASINS du PRINTEMPS, en vendant ainsi à GRANDS RABAIS les marchandises anciennes, veulent faire place aux étoffes fraîches et nouvelles; car  
**AU PRINTEMPS** Tout doit y être nouveau; frais et joli comme le titre **AU PRINTEMPS**